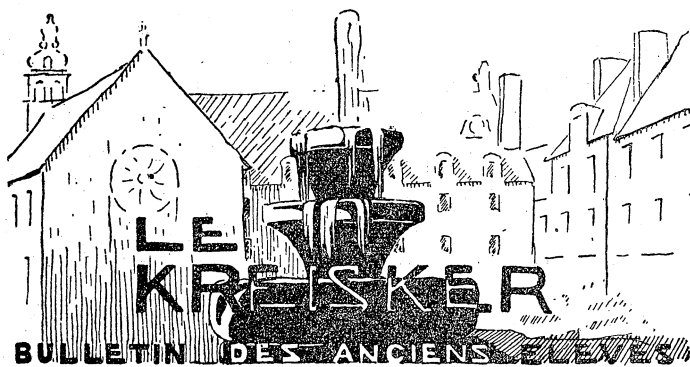


1 an: 10 F. (Etudiants : 5 F.)

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin **Le Kreisker**, 2, r. Cadiou, St-Pol-de-Léon (N.-Finist.).



« Le Bulletin paraît-il toujours? », demande-t-on à plusieurs reprises. Rappelons qu'il paraît trois fois l'an depuis 1962. Par ailleurs, les **Circulaires** adressées aux familles des élèves ont l'avantage de la rapidité et de la discrétion, et les **réunions de parents** visent à fournir l'information requise.

Le présent numéro 246 ne reflète que certaines activités du Collège. D'autres ne relèvent pas de l'ordre comptable ou comptable; d'autres, enfin, feront sans doute l'objet d'un rapport une fois menées à bonne fin.



CALENDRIER

Congés de Pâques: 25 mars-10 avril.

Pèlerinage de Rumengol: 30 avril-1^{er} mai.

Epreuves physiques, facultatives et langues: 28 mai-13 juin.

Français, Sciences ou Maths, Philo: 18 juin.

Epreuves écrites: 29-30 juin.

Oral de contrôle: 11 juillet.

... et Réunion générale des A.E. à Saint-Pol: samedi 22 août.

RESPECT

Dans l'éducation, il faut insister sur le sens du RESPECT, « la plus stricte justice due à tout être humain », dit Lanza del Vasto.

Interdire la facile critique des maîtres, des camarades;

N'accepter jamais qu'on se moque d'un infirme, d'un retardé, même s'il est très drôle;

Il est des familles où l'on fait jouer son numéro à l'enfant, en lui demandant: « Fais voir comment il fait grand-père? »;

Interdire les brimades: un enfant de sept ans ne savait pas nager; ses camarades l'ont obligé à se dévêtir et se jeter à l'eau la rivière a rendu son cadavre.

Gabriel Marcel a justement insisté sur le respect de la vie:

Apprendre aux enfants à reconnaître la valeur de toutes choses, de tout être. Oui, user des choses, se servir des êtres, sans jamais se laisser aller à la frénésie de détruire;

Apprendre le respect de soi: voici la lettre du curé d'une paroisse de haute montagne:

« La jeunesse est devenue exigeante et paresseuse: elle a perdu le sens de l'effort en même temps que celui du respect. Et du respect d'elle-même d'abord. Tout se tient. L'effort physique lui fait peur: quand je parcours la montagne, je rencontre bien peu de jeunes gens: ils restent en bas, dans la vallée, de peur de se fatiguer. Et ce manque d'énergie, comment n'en témoigneraient-ils pas aussi dans leur vie intellectuelle, leur vie spirituelle, et même simplement leur vie sociale? Ces visiteurs du soir, croyez-vous qu'il leur tomberait trois doigts de la main s'ils se donnaient la peine de m'écrire deux jours avant leur passage? Et s'ils mettaient un peu d'ordre dans leur campement avant de s'en aller, est-ce qu'on les retrouverait tous à l'hôpital avec une hernie?

Le fond de la question, il faut bien que je le dise à leurs parents: c'est qu'ils sont mal élevés. On ne leur a pas appris à s'imposer quelques efforts nécessaires; et pour eux la charité chrétienne, c'est celle qu'on exploite plutôt que celle qu'on pratique... Et comme j'ai bien peur que leurs enfants ne leur donnent un jour plus de soucis qu'à moi, je prie le bon Dieu à leur intention. »

CLIMAT

« Le moment est venu de penser que la vie d'un homme ou d'un enfant est unique et précieuse et que sa préservation réclame autant de soins moraux que de protection physique.

« De nos jours, la violence irraisonnée est à l'ordre du jour. Les jeunes la trouvent partout, dans les livres, dans les films, dans les bandes dessinées, sur l'écran de la télévision; la violence vient les chercher dans la rue, à domicile; elle s'intègre dans la vie quotidienne; elle est un moyen usuel; elle devient un but. Elle se tourne contre les autres; on la tourne contre soi-même.

« ... Il faut éviter tout ce qui pourrait entretenir un climat de drame, de curiosité ou d'angoisse. »

(Extrait d'un communiqué de l'Association des Parents d'Elèves du lycée Périer, à Marseille.)

« L'importance de l'orientation au terme du premier cycle exige que toutes les précautions soient prises pour qu'en soit écartée, dans la mesure du possible, l'influence des facteurs étrangers aux possibilités des élèves », déclare le Conseil Supérieur de l'Education Nationale, le 3 février dernier.

En principe, on ne peut que se réjouir de voir décider de l'avenir d'un jeune d'après ses aptitudes personnelles et non d'après son origine sociale. Mais, note le chroniqueur du journal « La Croix », « est-ce à dire que, contrairement à la convention européenne des Droits de l'Homme, ainsi qu'à une déclaration de M. Pompidou, l'orientation serait à la fois obligatoire, définitive et indépendante de la volonté des familles, dès la fin de la Troisième? »

NOTES BREVES

Le « Kreisker » de juillet 1957 rapportait que, selon la revue « Avenir », 5 % des élèves du deuxième degré venaient des milieux ouvriers et agricoles; 4,8 % sont fils d'ouvriers ou manœuvres, en 1961-62. Une enquête faite à cette époque chez nous, sur les élèves des dix années précédentes, relevait la proportion de 30,9 % pour l'élément rural (exploitants et ouvriers) et de 17,9 % pour les salariés (employés et ouvriers, à l'exclusion de ceux que leurs revenus élevés assimilent aux classes libérales). Ouvriers: 9 %; commerçants, 22 %.

— Rappelons encore: 56,5 % des bacheliers sortis de chez nous entraient en facultés des Sciences (20 % en moyenne pour la France); 29,1 % des entrants en Sixième terminaient leur études.

— En janvier 1964, les classes de Première contenaient chez nous 31 ruraux et 28 urbains; les Terminales, 21 ruraux et 25 urbains; en Première, 28 boursiers; en Terminales, 20.

— Sur 100 lycéens admis en Sixième, 45 ou 40 se retrouveraient en Première, 39 réussiraient un examen de fin d'année et 26 ou 20 au Baccalauréat-Terminales (ceci ne veut pas dire qu'ils se retrouveront ensemble au bout de leurs études secondaires!).

Sur cette centaine, 16 élèves entreraient à l'Université et 6 termineraient une licence. Reste à savoir combien finissent des études dites de troisième cycle.

— En janvier, trente-neuf élèves de Première et 11 Math.Elém. sur 24 donnent une réponse affirmative à la question: « Savez-vous ce que vous ferez après le Bac? » Et trente-neuf élèves de Première travaillent pendant leurs vacances.



**PLOMBERIE - ZINGUERIE
CHAUFFAGE**

TOUT LE SANITAIRE

Roger MINGOT

RUE CADIOU

SAINT-POL-DE-LEON

Téléphone 3-97

Fournisseur et installateur au Collège

LA VIE INTELLECTUELLE

Classement en Excellence du 1^{er} Trimestre

SIXIEME I. — *François Paugam, J.-Cl. Fogeron, Vincent Le Jeune, Pierrick Payaux, André Combot, Dominique L'Azou.*

SIXIEME II. — *Yves Mazéas, Paul-H. Gentien, Henri Cabioch, Philippe L'Hour, Loïc Roblin, Robert Stéphan.*

SIXIEME III. — *Patrick Pedron, Raymond Créach, J.-Y. Le Teunier, Patrick Jan, Guy Pincemin, J.-P. Mazé.*

CINQUIEME I. — *Adrien Masson, Joël Madec, J.-Cl. Jourdren, Michel Scouarnec, Christian Riou.*

CINQUIEME II. — *Jean Bodros, Michel Le Rest, Louis Marrec, J.-Y. Créach, J.-Paul Cabioch.*

QUATRIEME I. — *A. Guillermin, G. Ollivier, A. Ramon, J.-P. Quéré, J.-P. Créach.*

QUATRIEME II. — *R. Jégou, J.-O. Guivarch, J.-L. Méar, M. Le Velly, Y. Le Gall.*

TROISIEME I. — *Jacques Faujour, J.-Fr. Cadiou, Michel Morvan, Yves Berder, J.-Cl. Quéré.*

TROISIEME II. — *Noël Autret, Marcel Troadec, Jacques Cabioch, Gilbert Jézéquel, François Roué.*

SECONDE I. — *Henri Corbel, J.-Cl. Pronost, Joseph Le Sann, J.-R. Croguennec.*

SECONDE II. — *Alain Abgrall, Daniel Moign, J.-Cl. Guivarch, Noël Dirou, Jean Tanguy.*

PREMIERE C 1M. — *P.-J. Ramon, J.-Y. Guillou, Js. Lotrus, J. Le Roux, J.-Y. Boissel.*

PREMIERE B C2. — *J.-L. Berrou, O. Moal, A. Meudic, M. Porhel, J.-P. Oup-tier.*

MATH. ELEM. — *Guy Gentil, Daniel Person, Denis Poisson, Jean Le Menn.*

PHILOSOPHIE. — *Alain Bériou, Jos. Gourmelon, J.-R. Baron.*

SCIENCES EXP. — *Michel Roblin, Bernard Roualec.*

Tableaux d'Honneur d'Octobre à Février

SIXIEME I

3 tableaux. — Argouarch Louis, Beauverger Roland, Calloch Loïc, Combot André, Fogeron Jean-Claude, Illien Félicien, Jaffrès Paul, L'Azou Dominique, Le Jeune Vincent, Le Morvan Didier, Paugam François.

2 tableaux. — Bourhis Jean-Hervé, Coïc Michel, Elard Christian, Guillou Bernard, Meudic Philippe, Offredo Michel, Payoux Pierrick, Roignant Jean-Yves, Rolland Jean-Michel.

1 tableau. — Boulch Claude, Cracreff Jean-Claude, Kerdillès José, Prigent Daniel, Renault Frank.

SIXIEME II

3 tableaux. — Autret François, Bianic Daniel, Cabioch Henri, Calloch Pierre, Calvez Michel, Creignou Jean-Yves, Grall Jean-Yves, Guillermin Gérard, Guyomar Jean-Jacques, L'Hour Philippe, Mazé Jacques, Mazéas Yves, Roblin Loïc, Tanguy François, Troadec Jacques.

2 tableaux. — Bizien Yvon, Bossard Michel, Boulbin Guy, Gentien Paul-Henri, Le Rest François, Le Squer André, Stéphan Robert.

1 tableau. — Le Borgne Michel, Le Goff Michel, Yven Maurice, Yvin Pierre.

SIXIEME III

3 tableaux. — Castel François-Pol, Jézéquel Yvon, Le Tennier Jean-Yves, Mazé Jean-Pierre, Messenger Jean-Luc, Person Michel, Roignant Philippe, Séité Joseph.

2 tableaux. — Créach Raymond, Pédrion Patrick, Tréguer Yvon.

1 tableau. — Corre Jacques, Gourga Gilles, Guerch Bernard, Jan Patrick, Person Jacques, Pincemin Guy, Toxe Jean-Luc, Urien Pol.

CINQUIEME I

3 tableaux. — Jourdren Jean-Claude, Kermarrec Jean-Claude, Madec Joël, Masson Adrien, Penn Raymond, Quémenier Jean-Claude, Riou Christian, Scouarnec Michel, Troadec Pierre-Yvon.

2 tableaux. — Baron Michel, Enez François, Le Pors Jean-Jacques, Le Roux Pierre, Mével Yvon.

1 tableau. — Baraton Marc, Creff Bernard, Creignou Michel, Jézéquel Guy, Le Roux Jean-Yves, Milin Gilbert, Monfort Jacques, Pérénnès Jacques, Tarsiguel Serge.

CINQUIEME II

3 tableaux. — Bodros Jean, Cabioch Jean-Paul, Congar Jean, Créach Jean-Yves, Le Rest Michel, Marrec Louis.

2 tableaux. — Bernas Pierre, Bleunven François, Croguennec Jean-Hervé, Guéguen Jean-Paul, Grall Jean-Yves, Jégou Marc, Kerguiduff Gilbert, Moal Jean-Paul, Yvin Albert.

1 tableau. — Bianic Pierre, Caer Alfred, Combot Alain, Delalonde Eric, Guéguen Yves, Le Bras Jean-Jacques, Marrec Jean-Jacques, Moysan Bernard.

QUATRIEME I

3 tableaux. — Créach Jean-Paul, Crenn Robert, Guillermin Augustin, Herry Jean-Charles, Jacq Jean-François, Le Grignou Alain, Ollivier Gérard, Quéré Jean-Paul, Yven Hervé.

2 tableaux. — Guivarch Claude, Le Brun Joseph, Messenger Rémy, Milin Jean-Claude, Moal Yves-Marie, Prigent Yves, Rannou Albert, Sèvere Jean-Yves.

1 tableau. — Bordais Hervé, Bougot Michel, Canela François, Gad Yvon, Gentien Patrick, Guivarch Jacques, Pleiber Michel, Pors Louis.

QUATRIEME II

3 tableaux. — Le Gall Yves, Le Velly Michel, Méar François-Louis.

2 tableaux. — Bizien Jean-Yves, Jégou Robert, Guivarch Jean-Olivier.

1 tableau. — Jacob Jacques, Le Bot Guirec, Le Duff René, Madec Bernard, Nédélec Paul, Pouliquen Jean-Jacques, Quémener Bernard, Ramon André, Sanquer Marcel, Saout Jean-Pierre, Abaziou Hervé, Guivarch Jacques-Noël.

TROISIEME I

3 tableaux. — Cadiou Jean-François, Charlou Hubert, Croguennec Jean-Yves, Faujour Jacques, Guillou Jacques, Le Gall Jacques, Nicolas Jean-Yves.

2 tableaux. — Abéguilé Claude, Cabioch Maurice, Chapalain Hervé, Gentil Michel, de Kersauzon Loïk, Morvan Michel, Rouéot Alain, Stéphan Jean-Noël.

1 tableau. — Crenn Emile, Kerrien Yves, Le Lez Marcel, Quéré Jean-Claude.

TROISIEME II

3 tableaux. — Quéménéur Alain, Schwann Philip, Prigent Michel.

2 tableaux. — Autret Noël, Cabioch Jacques, Cabioch Joseph, Le Grignou Alain, Madec Gérard, Roué François, Troadec Marcel.

1 tableau. — Guillermin Jean-Michel, Morvan Michel, Olivier Georges, Urien Patrick, Coquil Jean-Bernard.

SECONDE I

3 tableaux. — Bossard Bernard, Le Jeune Jean-Pierre, Pronost Jean-Claude.

2 tableaux. — Berrou Michel, Corbel Henri, Diverrez Jean-Claude, Kerrien Jean, Le Duc Jean-Claude, Prigent Henri.

1 tableau. — Cuff Yvon, Gad René, Guillou Jean-Jacques, Le Roux François, Merret René.

SECONDE II

3 tableaux. — Abgrall Alain, Caroff Yves, Guivarch Jean-Claude, Ménez François.

2 tableaux. — Cadiou François, Litchle Jean-Claude, Moign Daniel, Stéphan Jean.

1 tableau. — Cras Jean, de Bruycker Gilles, Madec Alain, Madec François, Quéménéur J.-Y., Quéré J.-Y., Tanguy Jean.

PREMIERE I

3 tableaux. — Guillou Jean-Yves, Lotrus Jacques, Larvor Germain.

2 tableaux. — Le Sann Alain, Salain Jean-Claude, Le Borgne Isidore.

1 tableau. — Autret Marcel, Charlou Jean-Luc, Le Roux Jean, Ménez Pierre, Ménez Pierre, Ramon Pierre-Jean, Boissel Jean-Yves.

PREMIERE II

3 tableaux. — Ecobichon Michel, Berrou Jean-Louis, Moal Olivier.

2 tableaux. — Cabioch Yvon, Congar Alain, Le Gall Claude, Le Vaillant Hervé, Paugam Bernard, Rowalec Dominique, Meudic Alain, Porhel Michel, Roblin Patrick.

1 tableau. — Thubert Louis, Yvin Daniel.

PHILOSOPHIE

3 tableaux. — Salou Jean-Pierre.

2 tableaux. — Baron Jean-René, Bériou Alain, Cornen Hervé, Le Bars Jean-Claude, Le Roux Hervé, Moguerou Laurent, Patinec Denis.

1 tableau. — Branellec Jean-Michel.

SCIENCES EXPERIMENTALES

2 tableaux. — Caroff Yves, Quiviger François, Roblin Michel.

1 tableau. — Guyader Maurice, Rogues Pierre.

MATH. ELEMENTAIRES

3 tableaux. — Gentil Guy, Guillou Louis-Claude, Mesager Jean-Louis, Moal François, Person Daniel, Tanguy Jacques.

2 tableaux. — Autret Lucien, Kerbrat Marcel, Tanguy François.

1 tableau. — Branellec Hervé, Poisson Denis, Le Roux Jean-Pierre.

Francis Desbordes

36, Rue Verderel

Saint-Pol-de-Léon

Téléphone 3-38



Concessionnaire **MOBYLETTE** - Appareils ménagers

Education Sociale

« Une fois de plus, nous invitons nos fils à participer activement à la gestion des affaires publiques et nous leur demandons de contribuer à promouvoir le bien commun de toute la famille humaine, ainsi que de leur propre pays. Eclairés par leur foi et mus par la charité, ils s'efforceront ainsi d'obtenir que les institutions relatives à la vie économique, sociale, culturelle ou politique ne mettent pas d'entrave, mais au contraire apportent une aide à l'effort de perfectionnement des hommes, tant au plan naturel qu'au plan surnaturel. »

JEAN XXIII

(Encyclique « Pacem in Terris ».)

Une fois de plus, dit le Pape... C'est donc que nous n'en sommes pas tout à fait persuadés. Et même si nous en sommes persuadés, nous avons besoin de nous entendre rappeler que « il ne suffit pas de faire prendre conscience du devoir d'agir chrétiennement en matière économique et sociale, mais que l'éducation doit également viser à enseigner la méthode qui rend **apte à accomplir** ce devoir », et puis encore que « l'éducation à l'action chrétienne sera rarement efficace si les sujets eux-mêmes ne prennent pas **une part active** à leur propre éducation et si l'éducation ne se réalise dans l'action ». (Jean XXIII, « Mater et Magistra »).

Vos enfants qui sont encore à l'âge du secondaire doivent être préparés à prendre ces responsabilités économiques, sociales, culturelles, politiques. Responsabilités politiques? Bien sûr, c'est un devoir, et ce n'est pas être vertueux que de dire: « Oh! moi, je ne fais pas de politique. » Et l'**instruction civique**, cette pauvre matière déshéritée, devrait y conduire. Un jour où le cardinal Suhard avait été reçu par le pape Pie XII à Rome, celui-ci avait insisté auprès du Cardinal sur l'attention beaucoup plus vigoureuse que les catholiques devraient accorder à la réalité politique. Le cardinal Suhard acquiesça, mais fit observer le discredit du mot « politique » aux yeux des catholiques français. Il proposa de parler plutôt de civisme. Pie XII répondit: « Si vous voulez, dites « civique », mais le **vrai mot est « politique »**.

Bien sûr, **tous les jeunes** ne sont pas appelés à l'engagement politique, mais tous, d'une manière ou d'une autre, **devront prendre part au bien commun**, « participer » à l'édification d'une communauté humaine sans égoïsme. L'enseignement chrétien a l'ambition de former de tels hommes, rappelait-on récemment au cours d'un cercle de parents. Or, « dans notre monde moderne, les affaires publiques sont devenues compliquées, et si, fidèles aux enseignements de l'Eglise, nous voulons y avoir notre participation, nous devons **nous y préparer « COMME A UN SECOND METIER »**. (« La Route », mai 63.) Mais par quel bout commencer?

1^{re}) D'abord **en se faisant les dents** sur des responsabilités concrètes à taille de jeunes, responsabilités croissantes et progressives:

- Organiser un camp de vacances;
- S'occuper d'un groupe de jeunes;
- Lancer un foyer;
- Animer la paroisse;
- Animer les activités existantes ou à créer à l'intérieur de l'école, etc...

2^o) **Ouvrir les yeux sur le monde** pour se préparer à y entrer. Nécessité d'étudier les faits: « L'Enquête » (cf. le G.E.E.S.).

Puis, de s'informer:

- par la presse,
- par l'exposé d'une personne compétente,
- par des lectures,
- par des sessions.

**

De tout ce qui précède, on peut dégager déjà — très sommairement — deux conclusions:

1. — **L'animation des jeunes n'est pas simplement une question de loisirs**. L'intérêt que manifestent les jeunes à l'égard des équipements socio-culturels (terminologie barbare) n'est pas la volonté d'« avoir » quelque chose de plus qu'avant, car bien souvent la génération qui aura — la première — réclamé les dits équipements aura rejoint les rangs adultes avant leur réalisation: c'est un **apprentissage concret** aux responsabilités futures.

Et la vérité oblige à dire que dans bien des endroits, rien ne se fera si les jeunes ne donnent pas l'impulsion. « De mon temps, il n'y avait pas tout ça, on faisait moins de bruit... »

— De votre temps, Monsieur, il y avait 300.000 petits Français de moins tous les ans... »

2. — Les mouvements de jeunesse jouent un rôle irremplaçable.

Les jeunes qui en font partie ne sont pas des exceptions. Comme leurs camarades « inorganisés », ils ont besoin de mettre en commun leurs préoccupations, leurs espoirs, les actes qui leur permettent de s'affirmer.

Comme dans la « bande », ils sont **gérants** et **comptables** de la communauté qu'ils forment: apprentissage de la **démocratie**!

Mais ce que la bande ne donne pas, c'est une table de valeurs, de référence à laquelle les jeunes des mouvements s'accrochent d'autant mieux que les responsables de ces mouvements — qui sont des éducateurs — auront tout mis en œuvre pour qu'ils les **découvrent par eux-mêmes**.

Grâce à cela, les mouvements de jeunesse sont en fait au service de l'ensemble de la jeunesse: ils éduquent leurs membres qui peuvent alors exprimer les aspirations de leur génération, et devenir des « animateurs ».

Alors?

— **Connaissions-nous les mouvements** de jeunesse, ce qu'ils sont aujourd'hui en 64?

— Saurons-nous **inciter les jeunes à participer** à un mouvement ? (1)

H. CARAES.

(1) Tous les parents savent-ils qu'il existe au collège le Scoutisme (Troupes et Route) et la J.E.C.?

ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENTS

==== MENUISERIE EN SERIE =====

Rolland Frères & Cie

67, Avenue Maréchal-Foch
LANDIVISIAU (Finistère)

==== Téléphone : 1.70 =====

G. E. E. S.

Le groupe d'Etudes économiques et sociales comprend cette année une vingtaine de participants. C'est **un groupe d'études** par définition, mais ces études ne se font pas tant à travers les livres et revues dont nous disposons **par des enquêtes**. Nous pouvons ainsi connaître les problèmes de notre région et voir les solutions proposées ou les institutions à mettre en place pour les résoudre. Les études réalisées par le groupe peuvent être présentées au concours de monographies du C.E.L.I.B. avec l'espoir d'être retenues, comme certaines l'an dernier.

Comment se fait cette **enquête**? Surtout sous forme d'interviews des hommes concernés par le problème étudié. Elle permet au groupe d'avoir des contacts avec des personnalités très variées et de discuter des sujets pas toujours faciles: il faut **préparer** à l'avance cet **interview**, chercher les questions que l'on peut poser pour obtenir le plus de renseignements possibles, et aussi **s'adapter** aux circonstances et à la personnalité de l'interviewé! Cette enquête se fait surtout le jeudi après-midi et pendant les vacances: ce qui demande de la part de chacun un petit effort.

Actuellement, plusieurs équipes étudient **les problèmes d'équipement socio-culturel** dans la région: Saint-Pol-de-Léon, Landivisiau, Cléder. C'est la préoccupation n° 1 des mouvements de jeunesse qui ne veulent pas voir arriver le V^e Plan sans qu'on ait rien prévu.

A **Saint-Pol**, le problème est clair. Inutile de le retourner dans tous les sens. C'est fait depuis longtemps. Il y a plus de **3.000 scolaires** à Saint-Pol, et ce chiffre va augmenter. Ce qui est le plus urgent à réaliser, ce sont des terrains de sport. Les jeunes devront faire comprendre aux responsables qu'**un terrain municipal** n'a rien de démagogique!

Les jeunes de la région ne peuvent y trouver de **travail**, aussi partent-ils vers les grandes villes. Déjà, le canton de Saint-Pol commence à décroître, et la **population** de Saint-Pol **stagne**: pour conserver le nombre d'habitants actuel, il faudrait créer avant cinq ans mille emplois nouveaux. Peut-on rester insensible à des problèmes de ce genre? Et dans ces conditions, une **zone industrielle** est-elle une réalisation utopique?

L'**agriculture** de la région doit se transformer: que connaît-on des **expériences en cours**? Avons-nous le souci de faire évoluer les mentalités dans la région pour savoir s'adapter aux nouvelles conditions: les essais d'élevage en zone légumière, les nouvelles cultures, est-ce seulement un problème économique?

F. MOAL, M. E.

Plaidoyer pour l'avenir

Un ancien... un jeune

Au cours du premier trimestre, les élèves de Première et classes Terminales ont eu le plaisir d'écouter M. Pinvidic, maire de Landivisiau, conseiller général et ancien député, qui avait bien voulu leur faire part de son expérience d'homme politique à chacun de ces niveaux.

M. Pinvidic nous a présenté l'organisation d'un conseil municipal, le rôle du maire et des conseillers municipaux, en prenant bien sûr l'exemple d'une commune qu'il connaît bien, la sienne; les réalisations qui dépendent de l'importance du budget contrôlé par l'autorité de tutelle, les mystères de la taxe locale... Il nous a montré les répercussions de l'installation future de la base aéronavale de Bodilis: dès maintenant, la vie municipale en est affectée.

Le Conseil général est méconnu, pourtant il joue un rôle très important dans la vie du département: actuellement, il fait un gros effort pour les routes, et pour l'industrialisation.

M. Pinvidic a émaillé sa conférence de traits d'humour, évoquant par exemple les dangers du mandat de conseiller général, un de ses prédécesseurs ayant été guillotiné en 1793 avec tous ses collègues d'alors, ou bien les aventures des commissions parlementaires dans les pays d'outre-mer.

Mais M. Pinvidic a aussi insisté très fortement sur le désir de participation des jeunes à la vie et aux responsabilités communales et aussi sur la nécessité d'un conseil municipal qui travaille en équipe avec le maire, car c'est le conseil municipal qui gère la commune, le maire n'étant que l'exécutant. Une telle tâche est exigeante; il faut beaucoup de désintéressement: on commence par entrer au conseil pour défendre les intérêts de sa rue, de son quartier et puis, petit à petit, on s'aperçoit qu'on doit être responsable de bien autre chose...

J.-L. BERROU, Première.

≡ C'est avec beaucoup de cordialité et dans une atmosphère très amicale que le 6 février, un jeune agriculteur dynamique. Alexis Gourvennec, est venu nous entretenir des problèmes actuels posés au milieu rural.

Il commence par brosser rapidement un tableau de l'agriculture française à l'heure du Marché Commun, en pleine évolution. Il présente lucidement les handicaps de la zone légumière du Nord-Finistère. « Ce n'est pas en se voilant la face et en les passant sous silence qu'on résoudra les problèmes. » Il a su nous faire comprendre surtout le retentissement humain de problèmes d'ordre économique, et même politique. Aux nombreuses questions, parfois insidieuses, « Alexis » répondit avec simplicité et objectivité, avec humour aussi.

Le dialogue porta surtout sur l'avenir des agriculteurs de la zone légumière: si les agriculteurs continuent à se fier à une prospérité de façade, ils courent à la catastrophe et les 12.000 hommes travaillant actuellement à la terre, dans la région, ne seront plus dans 10 ans que 5 ou 6.000. Il y a un risque à tenter des cultures nouvelles, comme la carotte ou le scorsonère, ou à développer les élevages porcins et avicoles semi-industriels, mais « entre deux risques, autant choisir le moindre ».

Alexis a aussi souligné la nécessité d'implanter sur place des industries, spécialement des industries de transformation des matières premières agricoles, et par conséquent, le rôle que devraient jouer les municipalités en favorisant de telles entreprises.

De toute cette soirée ressortait une certaine anxiété devant l'avenir, et devant l'attitude de beaucoup d'agriculteurs qui, croyant avoir atteint le summum du progrès, ne prennent pas conscience de l'urgence des problèmes et des solutions à y apporter, mais aussi un espoir lucide, car la chance de la région, ce sont ses hommes.

L.-C. GUILLOU, M.E.



SPORTS



Un reflet des activités des Benjamins et Minimes durant cette saison:

17 octobre:

- Benjamins A bat Saint-Joseph de Morlaix: 9-0.
- Benjamins B et Plougoulm: 1-1.
- Minimes A et Morlaix: 1-1.
- Minimes B bat Plougoulm: 4-1.

24 octobre:

- Benjamins A bat Landivisiau: 7-0.
- Benjamins C bat Landivisiau: 4-1.
- Minimes A bat Landivisiau: 4-0.

7 novembre:

- Benjamins A bat Saint-Jean-Baptiste: 3-0.
- Benjamins B bat Saint-Jean-Baptiste: 5-0.
- Minimes A bat Saint-Jean-Baptiste: 3-1.
- Minimes B bat Saint-Jean-Baptiste: 9-0.

14 novembre:

- Benjamins A bat C.E.G. Saint-Pol: 1-0.
- Minimes A bat C.E.G. Saint-Pol: 3-2.

21 novembre:

- Cléder bat Benjamins A: 3-2.
- Minimes A bat Cléder: 6-0.

28 novembre:

- Benjamins B et Saint-Jean-Baptiste: 0-0.
- Saint-Jean-Baptiste bat Minimes B: 2-0.

16 janvier:

- Benjamins A bat Morlaix: 6-0.

Morlaix bat Minimes A: 2-0.

23 janvier:

- Benjamins A bat C.E.G. Carantec: 5-0.
- Benjamins B bat Saint-Jean-Baptiste: 2-0.
- Benjamins C bat Plouénan: 5-2.
- Minimes A bat C.E.G. Carantec: 5-1.
- Minimes B bat Saint-Jean-Baptiste: 5-1.

30 janvier:

- Benjamins A bat Saint-Jean-Baptiste: 2-1.
- Minimes A bat Saint-Jean-Baptiste: 3-2.

6 février:

- Benjamins A et Cléder: 2-2.
- Minimes A et Cléder: 2-2.

Au total: 21 matches gagnés, 5 matches nuls et deux défaites.

En *championnat*, les *Minimes* sont champions de leur groupe et vont participer à la poule finale.

Les *Benjamins* ont laissé le titre à l'équipe de Cléder à cinq minutes de la fin du championnat. Ce sera pour l'année prochaine.

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DU FINISTERE-NORD

Cadets:

- Kreisker bat Saint-Joseph de Landerneau: 2-1.
- Kreisker bat Saint-Joseph de Morlaix: 8-0.
- Kreisker bat Sacré-Cœur de Guissény: 12-0.

A l'issue des matches aller, les *Cadets* du Kreisker sont nettement en tête de leur championnat, et *qualifiés pour la Coupe de France*.

En amical, Kreisker et Saint-François de Lesneven: 3-3.

Juniors:

- Kreisker bat Saint-Joseph de Landerneau: 5-1.
- Saint-Joseph de Morlaix bat Kreisker: 3-0.

Kreisker bat Saint-François de Lesneven: 3-0.

Kreisker bat Sacré-Cœur de Guissény: 7-0.

Les Juniors, dans un championnat plus serré, se sont classés premiers comme leurs Cadets, et *qualifiés* comme eux pour la *Coupe de France*.

COUPE DE FRANCE U.G.S.E.L.

32^e de finale à Morlaix

Cadets: Kreisker bat Saint-Joseph de Lannion: 1-0.

Juniors: Kreisker bat Saint-Michel de Priziac: 2-1.

16^e de finale à Saint-Brieuc

Cadets: N.-Dame d'Avranches bat Kreisker: 4-1.

Juniors: Kreisker bat Notre-Dame d'Avranches: 3-2.

8^e de finale à Saint-Brieuc

Juniors: Kreisker bat La Mennais, Ploermel: 1-0.

Les Cadets se sont fait éliminer prématurément de la Coupe dans un match où ils firent jeu égal avec leurs adversaires; il leur a manqué des réalisateurs et la détermination qui force la victoire.

Excellente tenue des Juniors qui sont qualifiés pour les quarts de finale et rejoignent ainsi au palmarès des équipes du collège l'équipe de 55-56 (J. Rousseau, J. Hyrien, R. Faucheur, A. Le Berre, J.-M. Quiniou, Ls Bellec, etc...), qui rencontra également Notre-Dame d'Avranches, en gros progrès depuis cette époque. Restent qualifiés en Bretagne pour les quarts de finale, les équipes de Châteaulin (détentrice de la Coupe), du Likès et du Kreisker.

HANDBALL

CHAMPIONNAT DU FINISTERE-NORD

Minimes:

Kreisker bat Saint-Joseph de Morlaix: 4-2.

Kreisker et Saint-Joseph de Landerneau: 6-6.

Cadets:

Kreisker bat Saint-Joseph de Morlaix: 4-0.

Kreisker et Petit Séminaire de Keraudren: 4-4.

Kreisker bat Saint-Joseph de Landerneau: 11-9.

Juniors:

Kreisker bat Saint-Joseph de Morlaix: 12-7.

Kreisker et Petit Séminaire de Keraudren: 13-13.

Kreisker bat Saint-Joseph de Landerneau: 27-12.

CROSS

CHAMPIONNAT DU FINISTERE-NORD

Benjamins:

2^e, R. Créach; 13^e, J. Person.

Minimes:

1^{er}, R. Floch; 2^e, P. Pédrion; 9^e, J.-Cl. Milin; 10^e, H.

Chapalain; 11^e, J.-Cl. Le Gall; 15^e, F. Rouxel.

Par équipe: 1^{er} Kreisker, 22 points.



En Quatrième... vitesse !

On accusait à tort les élèves de Quatrième de rester inactifs.

Détrompez-vous, ne savez-vous pas que nous avons réussi une fête sensationnelle pour notre professeur ?

Dessin au tableau, acclamations, cadeau...

Et pour ne pas manquer à la tradition, un discours (le même tous les ans) lui fut chaleureusement adressé et le cours se passa d'une façon inhabituelle, mais bien plus agréable.

Un autre jour, nous avons été visiter la gare de marchandises pour l'éducation civique; ce fut très intéressant et un préposé de gare a bien voulu nous expliquer et nous montrer tout ce qu'il y avait à voir: nous passâmes de salle en salle, nous arrêtant par moment pour recevoir quelques indications. Ce fut si passionnant que cette heure de demi-détente nous sembla passer très vite et à notre grand regret il nous fallut quitter la gare de Saint-Pol pour rejoindre le collège.

Une semaine où la roulotte publicitaire de « L'Europe en marche » passa, le cours de géographie fut d'écouter une très intéressante conférence, puis certains purent acheter des brochures sur les pays de l'Europe.

Le jeudi suivant, il y eut à Saint-Pol le championnat de cross du département nord, où 13 écoles participaient, dont le collège: ce fut les Quatrièmes qui gagnèrent bien sûr et Raymond Floch qui arriva premier dans la course des minimes contre une centaine de concurrents, sans oublier J.-C. Milin, qui termina neuvième.

Puis les semaines suivantes, comme il ne se passait rien de particulier, des équipes préposées à la décoration de la classe firent des panneaux plus ou moins réussis qui furent accrochés aux murs de la classe.

Il y avait des photos d'actualité (le Pape, Kennedy, etc...), panneaux sur les oiseaux, les châteaux et sur les différents pays étudiés en géographie. Et, ayant reçu des affiches sur la Hollande, ils les remplacèrent et cela nous changea un peu de l'ordinaire.

Comme le bavardage en classe se faisait de plus en plus intensif, notre professeur, exaspéré, trouva un moyen efficace: « La course aux punitions »: il marquait les noms des élèves parlant

sans raison et ceux qui terminaient avec le plus de points étaient retenus pour les sorties.

Cette trouvaille porta ses fruits. car au bout de quinze jours, les classes se passaient dans le plus grand silence à écouter le professeur (Hum!...) du moins d'apparence, et ayant une classe organisée, nous étions ainsi plus attentifs.

Mais nous ne nous sommes pas arrêtés là et pour Noël nous avons organisé une charmante veillée qui nous procura deux bonnes heures de distractions. Il y eut des mimes, des jeux, des pièces et bien sûr une distribution abondante de bonbons offerts par M. Le Moal qui ne recule devant aucun sacrifice pour ses chers et fidèles élèves.

Un jeune musicien de nos camarades (Jean-Yves Bizien, nous joua quelques airs à l'accordéon et la soirée se termina par une nouvelle distribution de bonbons, toujours offerts par notre professeur bienveillant.

Mais vous savez que pour organiser de tels amusements, ils nous faut de tous les genres: des garçons réalisateurs, entrepreneurs et aussi humoristes. Ah! en fait d'humoriste, lisez plutôt cette narration d'un élève qui nous a particulièrement amusés, mais pas lui! Le malheureux s'est vu attribuer un 2 sur 20. La note était-elle sévère? Jugez vous-mêmes.

Il fallait faire parler un arbre, entreprendre une conversation ou l'écouter raconter ses mémoires:

« Juin 1982. Lu dans « France-Matin »: « Les arbres parlent ». Telle est la stupéfiante déclaration du professeur Jean Bonneau, diplômé de l'Ecole normale inférieure de Singapour, conservateur — du Muséum — d'Histoire naturelle de Trézilidé (Finistère).

« Cet éminent savant prétend avoir enregistré et interviewé un arbre, un arbre parlant breton (d'après lui, les arbres bilingues sont très rares). Voici d'ailleurs le compte rendu de l'interview.

« — Quel âge avez-vous?

« — 324 ans. Comme vous le voyez, je suis encore un jeunot.

« — Qu'avez-vous fait durant votre vie?

« — Rien, je me suis laissé pousser.

« — Avez-vous ressenti des impressions particulières?

« — Oui, la première fois que j'ai perdu mes feuilles j'ai eu peur, je croyais que j'allais mourir, je ressemblais à un squelette. Parfois j'ai peur, vous savez. Ici, auprès d'une route nationale, nous ne sommes pas trop crâne. Tenez, mon voisin, il a reçu une voiture de plein fouet; il s'en est tiré, mais avec une fracture du tronc et trois branches luxées.

« Depuis qu'il y a le gaz et le charbon, je vois de moins en moins les bûcherons. Parfois des gamins me grimpent dessus c'est très désagréable: ça me chatouille!

« — Comment avez-vous appris à parler breton?

« — En entendant les hommes parler. Maintenant, je commence à apprendre le français. Je sais déjà deux mots.

« — Lesquels?

« — Football et bifteck.

« — Ah! Etes-vous content de votre situation?

« — Oui, je remercie le ciel ne n'être pas né sapin.

« — Et quand il vous arrive un malheur, que faites-vous?

« — Je touche du bois.

« — Avez-vous eu de grandes joies dans la vie?

« — Oui, quand j'ai appris que les locomotives marchaient au charbon.

« — Eh bien, monsieur, il ne me reste plus qu'à vous remercier de nous avoir accordé cet entretien.

« — De rien, monsieur, au revoir! »

A. T., H. B., R. O. et autres.



14 Mai

COMMUNION SOLENNELLE

au Collège

ORIENTATION

FIN DE TROISIEME

(D'après la fiche SCO 388 du Bulletin d'Informations Scolaires et Professionnelles.)

N.B. — Les succès au B.E.P.C. n'est pas un critère pour l'accès à la Seconde.

I. — Classes accessibles au Collège:

B. — Latin, anglais, espagnol, programme réduit en sciences maths et physiques. — Convient à la préparation des carrières littéraires, juridiques, administratives (et enseignement). — **Bac: Philo (Sc. Exp.).**

C. — Latin, maths et physique, anglais. — Orientation scientifique (enseignement, recherche, industrie, agriculture). — **Bac: Maths Elem. ou Sc. Exp.**

M. — Deux langues vivantes, maths, physique. — Orientation possible vers les carrières comportant des langues modernes (professorat, commerce, hôtellerie, tourisme) ou des sciences (professorat, ingénieur, technicien). — **Bac: Maths Elem ou Sc. Exp.**

II. — A côté de cet enseignement, noter:

— 1^o Les branches techniques.

Bac. Maths et Techniques. — Sciences, une langue vivante, techniques industrielles. — Préparation aux facultés des Sciences, aux écoles d'ingénieurs, de techniciens supérieurs, de géomètres-experts.

Bac Technique et Economie. — Deux langues vivantes, maths et économie, technologie des produits marchands. — Licence de langues ou de géographie.

— 2^o Les branches professionnelles.

Technique industrielle. — Lycées techniques. — Ecoles des métiers: bâtiment, bois, E.D.F., G.D.F., S.N.C.F., Air-France (Armée).

Technique économique. — Enseignement commercial (banques, administration, etc...).

Enseignement hôtelier.

N.-B. — L'admission dans l'enseignement technique supérieur ou commercial supérieur peut se faire après le bac classique ou moderne.

III. — Enfin, il existe des **Troisièmes Spéciales** (enseignement général ou option agricole ou préparation aux concours administratifs) ainsi que des **Collèges d'Enseignement Technique** préparant au C.A.P. ou devant le faire bientôt.

QUELQUES BRANCHES D'ACTIVITES

ADMINISTRATION (Banques).

Les concours exigent des notes excellentes en dictée, rédaction et problèmes; outre de la comptabilité, des connaissances juridiques ou techniques.

AGRICULTURE.

Administration, enseignement, recherche, protection des végétaux; conseiller agricole, vulgarisateur; semences, engrais, anti-parasites, machines; lait, élevage.

ARMES.

Air (pilotes, navigateurs, mécaniciens, télémécaniciens). — Mer (Maistrance). — Terre (écoles préparatoires d'enseignement général ou technique; Prytanée de La Flèche; E.M.S. Coëtquidan).

BEAUX-ARTS.

Architecture (et commis d'architecte).

Arts plastiques (peinture, sculpture, gravure) et Arts appliqués (céramique, ameublement, publicité, décoration).

Musique, Cinéma, Photo.

COMMERCE.

Vendeurs, représentants; banques, mécanographie, hôtellerie.

ENSEIGNEMENT.

Instituteurs; maîtres d'éducation physique et sportive; éducateurs de centres d'observation ou de rééducation.

INDUSTRIE.

Aéronautique; Alimentation; Automobile; Automation; Bâtiment; Travaux publics; Bijouterie, Orfèvrerie; Bois; Bonneterie; Céramique; Chauffage; Chimie, Biologie; Cuirs et Peaux; Dessin industriel; Electricité; Froid; Géomètres; Habillement; Horlogerie et Mécanique de précision; Livre et métiers graphiques; Mécanique; Métallurgie; Mines et prospection; Optique; Papeterie; Photographie; Physicien (aide); Matières plastiques; Radio; Electronique; Télécommunications; Textiles; Verrerie.

CARRIERES JURIDIQUES.

Capacité en droit: clercs, greffiers, emplois administratifs; accès aux facultés de droit, ou aux charges d'avoué, agréé, huissiers.

Ecoles de notariat.

MEDECINE, DENTISTERIE, PHARMACIE, CARRIERES PARAMEDICALES ET SOCIALES.

Infirmier; Mécanicien-dentiste; Préparateur en pharmacie; Ergothérapeute; Aide de laboratoire; Aide orthoptiste; Visiteur médical.

TRANSPORTS.

Marine marchande (apprentissage maritime); S.N.C.F.; Transports routiers.

N.B. — Branches **en progrès**: bâtiments et travaux publics, cuirs et peaux, hygiène et habillement.



LE CARNET DE

NOS FAMILLES

Naissances

- Philippe, second garçon de *Jean-Michel Quiniou*, c. 55, 42, rue de Lyon, Brest.
- Catherine, second enfant de *Jean Hyrien*, c. 55, et nièce de Jacques Lotrus, élève de Première, 111, rue Poincaré, Le Bouscat (Gironde).
- *Arnaud*, fils de *Michel Lemoine*, c. 1940, 26, rue des Ursulines, Saint-Pol-de-Léon.
- Sophie, cinquième enfant du docteur *Despretz*, c. 1947, 30, Grand-Rue, Morlaix.
- Catherine, le 3 janvier, sœur de *Jean-Pierre* et *Jacques Mazé*, élèves de Sixième.
- André Guirec, neveu de *Bernard Guerch*, Sixième.
- Anne Le Traon, filleule et nièce de *Jean-Yves Guilou*, Première.
- *Philippe Tonnard*, fils de François, c. 55, et neveu de Jean, Troisième.
- Christine Dircu, nièce de *Hervé Branellec*, Math. Elém.,
- Catherine Lerrol, cousine de *François Autret* Sixième.
- Jean-Marie, fils de *Michel Guivarch*, 27, allée des Acacias, Mont-Saint-Martin (M.-et-M.).

Mariages

- *Paul Le Brun*, de Plougoulm, avec *Mlle Marie-Thérèse Guéguen*, sœur de Jean-Noël, Première.
- *Michel Quéré* avec *Mlle Guivarch*.
- *Gabriel Dauer* avec *Mlle Monique Giraudeau*, 7, quai de Cornouaille, Landerneau.

Décès

- *Mme Le Page*, grand-mère de Jean-Yves, Première.
- Le grand-père de *Guy* (Seconde) et de *Jean* (Cinquième) *Bodros*.
- La grand-mère d'*Alain Congar*, élève de Première, et de *Jean Congar* (Cinquième).
- *Mme Tanguy*, mère de Claude, élève de Math. Elem.
- *Louis Jacq*, ancien employé du collège, Saint-Pol.
- L'abbé *André Herriou*, ancien professeur au collège, Morlaix.
- *François Huon*, Brest.
- *Germain Berthéléme*, c. 1914, Châteauneuf-du-Faou.
- *Jean Bacques*, c. 1919, ingénieur E.C.P., Morlaix-Paris-Quéméné-Penfao.
- L'abbé *Georges Le Gélébart*, c. 1915, ancien professeur, aumônier à Landerneau.
- *M. Menou*, père de *Maurice Menou*, c. 35.
- *S. Exc. Mgr Jean-Marie Mazé*, c. 1916.
- L'abbé *Guillaume Lallouet*, c. 1924, recteur de Sibiril.
- *Jean Malgorn*, Saint-Pol.
- *Jean-Marie Blaise*, employé au Collège.

Nouvelles ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque:

- *M. Yves Quéméneur*, c. 37, vicaire à Crozon, a été nommé recteur de Trégourez.
- *M. François Séité*, c. 41, vicaire à Plouvien, est nommé aumônier de l'Ecole Technique de la Providence, à Landerneau.
- *M. Paul Caroff* est nommé recteur de Sibiril.

Promotions - Décorations

- Le médecin-colonel *Auguste Quéré*, c. 1927, officier de la Légion d'honneur.
- *Jean Chapel*, I.G.A.M.E. de Dijon, officier de la Santé Publique.
- *Pierre Michel*, c. 1930, procureur de la République à Saint-Brieuc, conseiller à la Cour d'Appel de Rennes.

N É C R O L O G I E

S. E. Mgr Jean-Marie MAZÉ

(1897-1964)

Les obsèques de S. Exc. Mgr Jean-Marie Mazé, ancien vicaire apostolique de Hung-Hoa (Tonkin), aumônier du Carmel de Brest depuis 1962, décédé le dimanche 2 février 1964 à l'âge de 66 ans, des suites d'un infarctus du myocarde, ont revêtu, le mercredi 5 février, en la modeste mais très belle chapelle des Carmélites, ce caractère de grandeur et de simplicité propre à nos assemblées religieuses bretonnes quand tout le peuple chrétien, associé à son clergé, participe par le chant à la prière de l'Eglise.

Certes, la chapelle du Carmel de Brest ne pouvait prétendre contenir la foule accourue pour rendre un dernier hommage à ce vaillant missionnaire chassé de sa Mission par la persécution et dont la carrière, par de mystérieuses dispositions de la Providence, devait s'achever sur sa terre natale à laquelle il était resté si attaché et où ses restes reposent aujourd'hui, à l'ombre de l'église d'Henric où il avait reçu le saint baptême. Dans la nef, dont les bancs et la plupart des chaises avaient disparu, le clergé, debout, sauf de rares exceptions, était mêlé aux fidèles qui se pressaient derrière la famille et les autorités civiles et militaires de la région brestoise (1). Dans le chœur, entourant S. Exc. Mgr Fauvel, qui célébrait la Messe pontificale des Défunts, avaient pris place sept autres évêques, savoir: LL. EE. MMgr. Derouineau, des Missions Etrangères; Poirier et Robert, d'Haïti; Bellec, de Vannes; Kervéadour, de Saint-Brieuc; Pailler, de Rouen; Favé, auxiliaire de Quimper. A leurs côtés, le R.P. abbé Dom Colliot, de Landévennec; et le T.R.P. Maurice Quéguiner, Supérieur Général des Missions Etrangères. C'est ce dernier qui, après avoir fait connaître la volonté du défunt qu'aucun éloge funèbre ne fût prononcé, devait donner lecture de l'autobiographie rédigée par Mgr Mazé lui-même. Les Anciens du Collège de Saint-Pol présents à la cérémonie entendirent avec bonheur le rappel des souvenirs de l'écolier entré en Sixième en octobre 1911, « sous » M. l'abbé Yves Riou, puis en Quatrième « sous » M. l'abbé Grall, et dont les étapes ultra-rapides lui avaient permis de se présenter à la première partie du baccalauréat latin-grec dès la classe de Seconde et d'y être reçu avec la mention Assez Bien (2).

Tour à tour chef ou sous-chef de gare, officier aviateur, décoré de nombreuses médailles avec citations, dont celle de Commandeur de la Légion d'Honneur, sur le point de contracter mariage, Jean-Marie Mazé abandonne une brillante carrière pour entrer au Grand Séminaire de Quimper. Il entend bientôt l'appel des Missions Etrangères. Il a 28 ans quand il reçoit l'ordination sacerdotale. Il en aura 48 quand le Souverain Pontife l'élèvera à la dignité épiscopale et l'on sait tout le bien qu'il opérera dans le diocèse à lui confié. Ses chrétiens lui voueront un véritable culte et quand il lui faudra les quitter, ce sera un cruel arrachement dont il ne pourra, rentré en France, évoquer la mémoire sans pleurer.

Nous ne nous attarderons pas sur ses qualités, ses mérites, ses activités multiples. Tous ses amis les connaissent. Il a été là-bas le Pasteur et le Père de son peuple, témoin des vertus qui ont toujours caractérisé le missionnaire breton, après Mgr de Guébriant et beaucoup d'autres. Par une curieuse coïncidence, il est mort, comme Théophane Venard, le martyr du Tonkin, le 2 février, en la fête de la Vierge. Tandis que nous chantions, au terme de la cérémonie religieuse, l'émouvant chant des Adieux, l'« In Paradisum », comment ne pouvions-nous pas nous transporter en esprit au seuil du paradis, var dreujou porz ar baradoz, où l'attendaient ses devanciers: « In tuo adventu suscipiant te martyres. » (Qu'à ton arrivée les martyrs te reçoivent!).

Ce sera l'honneur du Collège du Kreisker d'avoir eu pour élève S. Exc. Mgr Jean-Marie Mazé. Ne feuilletait-il pas encore, quinze jours avant sa mort, la collection du Bulletin des Anciens que lui avait prêté un de ses amis et condisciples? Il y voulait retrouver de doux souvenirs: « Chacun de nous restera fier d'avoir grandi près du Kreisker... »

Que Dieu et Notre-Dame aient son âme! Il leur en avait fait le don le plus total pour leur gloire et le salut des âmes. Il avait aimé son Maître, sa famille, son vieux Collège, ses Missions, l'Eglise... Il a combattu le bon combat... En remerciant le Seigneur des grâces qu'il lui a départies, nous le prions d'ouvrir les portes du paradis à son serviteur, Jean-Marie, évêque.

C.

(1) L'amiral Amman, préfet maritime; M. Béziau, sous-préfet de Brest; M. l'inspecteur général Petit, représentant M. Sainteny, ministre des A.C.

(2) Palmarès de la classe de Sixième, 25 juillet 1912: 1^{er} Prix d'Excellence; classe de Quatrième, 1913, 1^{er} Accessit d'Excellence; classe de Troisième, 1914: 2^e Prix d'Excellence; classe de Seconde, 1915: n'a pas pris part aux compositions de prix pour raison de santé; Baccalauréat 1914-1915, première partie: mention Assez Bien, M. l'abbé Floch étant supérieur.

Extraits du Courrier

Parmi les cartes et lettres reçues à l'occasion de Noël et du Nouvel An, nous relevons les suivantes, qui donnent, soit une adresse, soit quelques détails:

- *Hervé Abalain*, 5, place de Strasbourg, Brest.
- *J.-Fr. Autret*, sergent, 4^e C¹⁰ Encadrement, 38^e R.I.T., Laval (Mayenne).
- *Jean Castel*, docteur en médecine, 18, Grand-Rue, Morlaix.
- *Louis Castel*, 6, rue Cadiou, Saint-Pol.
- *P. Cavarec*, place du Styvel, Quimper.
- *Pierre Charles*, docteur en médecine, 1, rue Leclerc-Guillory, Angers.
- *Jean Chomé*, médecin anatomo-pathologiste de l'hôpital Saint-Louis, 4, rue de la Grande-Fontaine, Louveciennes (S.-et-O.).
- *Jean-Michel Corre*, premier président de la Cour Suprême, Yaoundé, B.P. 1088 (10, rue Amiral-Linois, Brest).
- *Abbé Yvon Creignou*, aumônier de Kervoanec, Plougourvest.
- *Gabriel Dauer*, 7, rue Dupont-de-l'Eure, Paris-20^e.
- *Olivier Despretz*, docteur en médecine, 30, Grande-Rue, Morlaix.
- *Paul Elard* (Lycée Chateaubriand), 117, avenue A.-Briand, Rennes.
- *Joseph Gilet*, première année E.S.A., Angers.
- *Yves Gouronnec*, 2, rue Amiral-Courbet, Brest.
- *Armand Graf*, docteur en médecine, Keralivin, Saint-Pol.
- *François Guivarch*, directeur particulier d'assurances, Roscoff.
- *Jean-Paul Guyomarc'h*, bourg de Cléder.
- *Louis-Michel Jacob*, 80, avenue Gambetta, Paris-20^e.
- *Yves Keromnès*, secrétaire général de la Chambre de Commerce, Morlaix.

Relevons quelques lignes dans les cartes de vœux:

— *Robert Roguès* annonce qu'il termine ses études à l'Institut Agricole de Beauvais, en juin prochain.

— *Yves Prigent* souhaite le succès des cinq anciens du Collège candidats au concours d'entrée à l'E.S.A. et s'apprête à les accueillir à Angers. *Roger Tous*, libéré du service militaire, les y rejoindra.

— *Jacques Fah* pense aux prochaines vacances: comme elles le conduiront près de Brest, il pense passer à Saint-Pol. Son adresse: 35, avenue de Sibles, Toulon.

— *Georges Pichon*, 27, rue de l'Angoumois, Rabat, écrit: «... Je viens de renouveler pour une année le contrat que j'ai signé avec le gouvernement marocain. Ces prochaines vacances, je n'ai pas l'intention de me rendre en Bretagne: il faut considérer que les vacances sont du repos, et ne pas abuser des déplacements. Aussi, restons-nous dans le Sud-Ouest... »

— D'Angers (53, rue Toussaint), le R.P. *Jean Nicol* transmet le bon souvenir de « l'admirable P. Jean Le Mer », et ajoute: « Bonjour autour de vous à ceux qui me connaissent encore et même aux autres aussi... » *Merci!*

— Relevé dans « *La Croix* » ce bilan du P. *Michel Burel*, c. 35: « La situation dans la paroisse de Fonds-des-Blancs après le passage de l'ouragan « *Flora* », du 4 octobre dernier est bien facile à résumer: j'ai la vie sauve, mais c'est à peu près tout ce qui me reste. Plus d'église, plus de presbytère. A la campagne, dix chapelles sur dix complètement rasées, et l'on compte plus de 150 morts... »

VISITEURS DES QUATRE POINTS CARDINAUX

Yves Tanguy, de Lyon; *Yvon Cadiou*, du Grand Séminaire de Quimper; *Jean-Louis Floch*, de Rennes; *Jean-Luc Guerch*, de Toulouse; l'abbé *Yvon Castel*, de Quimper; *Yvon Le Roux*, de Plouescat et Rennes; *Claude Quiviger*, de Strasbourg; *Daniel Gestin*, de Paris; *Jean Hyrien*, de Bordeaux; *Yves Guilcher*, capitaine du Génie en Allemagne; *Alain Guillou* pilote de Caravelle (Air-France); les abbés *Pierre Guichou*, c. 33, *Jean Abiven* et *Jacques Jullien*, professeurs au Grand Séminaire de Quimper; *Yves Edern*, de l'Ecole des Mines; *Alain Vilgicquel*, libéré du service militaire.

NOUVELLES BRÈVES

— *Yves Le Roux*, de Plouescat, est amené par son emploi du commerce de la laine à changer de résidence: après le Nord et Paris, le voici provisoirement à Rennes, en attendant Clermont-Ferrand, où il compte se fixer. Il nous signale que son compatriote *Raymond Tonnard* demeure à Saint-Pol, exerçant la profession de négociant en bestiaux.

Raymond a d'ailleurs pris un stoppeur en route: *Elie Prigent* qui, depuis sa démobilisation, se trouve en Suisse dans l'enseignement; ce dernier nous apprend que *François Raguénès*, après des études d'électronique, est en instance de revenir à Brest à l'usine de la C.S.F.

— Connaissez-vous la S.E.M.E.N.F.? C'est la Société d'Economie Mixte d'Etudes du Nord-Finistère, qui vient de se fonder. Nous relevons parmi les membres les noms de *MM. Eugène Quémeneur, François Prigent, Charles Fichot, Coat, Marrec...* Le secrétaire est *François Argouarc'h*, licencié en sociologie et en anglais.

— *Une rue Jean-XXIII au Conquet.* — Un arrêté du ministre de l'Intérieur approuve une délibération du Conseil municipal du Conquet (Finistère) tendant à donner le nom de Jean XXIII à une voie publique de cette commune. Une autre rue portera le nom de J.-F. Kennedy.

Bravo, *Charles Minguy!*

— *Jean-Louis Guénan*, quartier-maître sur la « Jeanne-d'Arc », prend part à la dernière croisière de ce bateau. D'Afrique, le voici en Amérique du Nord.

— *Pol Moal*, 130, rue Jean-Jaurès, Brest.

— *Louis Pouliquen*, Herlan, Saint-Thégonnec.

— *Christophe Le Bec*, 12, rue de Paris, Brest.

— *Yves Le Bihan*, 5, rue des Fossés, Rennes.

— *R.P. J.-B. Le Gal*, Grand Séminaire d'Haïti, Saint-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.

— *Claude Le Manac'h*, docteur en médecine, Haute-Goulaine (L.-A.).

— *Joseph L'Hour*, directeur de l'hôpital, Douarnenez

— *Paul Lotrus*, 19, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol.

— *Louis Nicol*, directeur de l'Institut Pasteur, annexe, Garches (S.-et-O.).

— *Michel Nicol*, 1, rue E.-Renan, Rennes.

— *Jean Ollivier*, B.P. 50, Moanda, République du Gabon.

— *Yves Prigent*, 2^e année Agro, 26, rue La Fontaine, Angers.

— *Robert Rcguès*, ferme de la Gare, Pleyber-Christ.

— *Louis Quémeneur*, Pont-Christ, Plonévez-Lochrist.

— *P. Manach*, Mission Saint-Pierre, B.P. 659, Pointe-Noire (République du Congo):

« Le 1^{er} janvier 1964.

« Chers tous,

« Il est grand temps pour moi de vous souhaiter la bonne année. Recevez tous mes vœux de parfaite santé, d'heureuse et sainte année 64.

« Ici j'ai passé d'excellentes fêtes de Noël. Le 24 décembre, vers dix heures du soir, les Scouts et les Cœurs Vaillants organisent des feux de camp autour de la mission: il y a déjà beaucoup de monde, l'ambiance monte: petits jeux, chants, danses, tam-tam. A 11 heures, tout le monde rentre à l'église paroissiale pour une veillée de prière. L'église est déjà pleine. Il fait très chaud. A minuit, quand la messe commence, il y a du monde partout: les bancs et les allées sont comblés. Il y en a qui sont assis sur les marches des confessionnaux et de la chaire, et trois gosses qui ont trouvé une belle place dans la chaire elle-même. La tribune est bourrée par la chorale et les garçons de l'école technique qui assurent les chants. Dehors, il y a encore plusieurs centaines de personnes.

« La messe de minuit commence. Tout le monde chante. La moitié de la ville doit pouvoir nous entendre quand nous chantons: « Il est né... » ou « Les anges dans nos campagnes... » ou « Retentissez, sonnez... ». Tous connaissent aussi les chants latins habituels: messe 8 ou Credo royal. A l'église Saint-Pierre, il n'y a pratiquement pas de chants en langues du pays. En effet, il y a tellement de langues différentes à Pointe-Noire que cela n'occasionnerait que des disputes.

« Du 26 au 31 décembre, j'ai campé avec le Père Anton et les Cœurs Vaillants de la mission (80 garçons). C'est ma première expérience de vie en brousse et des plats africains: poissons salés, riz, manioc, le tout préparé avec de l'huile de palme et beaucoup de piment.

« Très pittoresques nos feux de camp.

« A la veillée, des chants en langue, du tam-tam, des

dances, des mimes. Tout le village est là, sauf les salutistes et les bougistes, nombreux à Holle. Les enfants piallent, les bébés (les mwanas) dorment sur le dos de la maman, le chef du village assiste au premier rang.

« Pour le ravitaillement du camp, nous allons de case en case acheter le manioc, la banane (5 fr. les trois) et l'ananas (10 fr. l'ananas). Ajoutez-y le transport de l'eau potable depuis la source jusqu'au camp avec la dame-jeanne sur la tête. Pour la cuisine, pas de problème: tous les Congolais savent cuisiner les plats du pays. Pour le Père Anton comme pour moi, c'était le premier camp ici, mais il s'est très bien passé. Pas d'hippopotame ni de singe, mais des chèvres qui nous ont empêché de dormir le premier soir avec des miaulements bizarres.

« Vendredi 3 janvier, les classes recommencent: il est temps de préparer le trimestre. La vie d'enseignant à ses avantages et ses inconvénients...

« Encore une fois, mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

PIERRE.

« P.-S. — Je suis militaire, envoyé au Congo au titre de la « Coopération » et j'enseigne dans notre école technique Saint-Pierre, à Pointe-Noire (école tenue par les Salésiens). L'école prépare les garçons aux C.A.P. suivants: ajustage, mécanique auto, électricité auto et menuiserie. C'est un genre d'enseignement dont j'ai déjà l'habitude, pour avoir fait 3 ans dans les écoles techniques de Caen et Giel. En tout cas, c'est une expérience fort intéressante.

« Cette expérience va durer jusqu'en juillet prochain. Alors, il me restera 6 mois de caserne à faire. J'espère rentrer en théologie à Lyon en décembre prochain.

« Entre temps, j'aurai fait un tour voir ce que devient ce vieux Kreisker. »



SECTION DE PARIS

Dîner du 30 Novembre 1963

L'année dernière, grâce à *François Bécam*, nous avons passé une bien agréable soirée marocaine, dans un quartier du vieux Paris. C'est encore dans ce vieux Paris que nous nous sommes réunis cette année: quai de la Tour-nelle, tout près de Notre-Dame. Sous la conduite de *Philippe Tran Ba Huy*, nous avons passé une soirée vietnamienne, au restaurant « Le Tonkin », où nous fut servi un menu ainsi composé, dans l'essentiel, par Philippe:

Potage aux vermicelles chinois
Chà Gio (Nem Frit)
Langoustines frites
Poulet aux pousses de bambou
Bœuf en brochette grillé

A côté d'Anciens, qui s'en servaient avec presque autant d'aisance que Philippe, j'ai fait de mon mieux pour ne pas paraître trop ridicule dans le maniement des petites baguettes, seuls ustensiles à disposition pour honorer effectivement ce menu. Nous fûmes tous d'accord pour en reconnaître la qualité et la finesse, et nous nous sommes séparés bien à regret, vers 23 h. 30, très satisfaits de cette soirée en tous points réussie.

Autre sujet de satisfaction: nous nous sommes retrouvés plus nombreux que les années précédentes et, chose réconfortante, dans ce total, un pourcentage de jeunes nettement plus élevé.

Parmi ceux qui ont pris la peine de s'excuser: l'abbé *François de Kerever*, alors dans le Midi, et dont l'état de santé est bien meilleur. Il sera des nôtres à la Quinquagésime; *Jean-Louis Laizet* (c. 1927), retenu à Orléans par un mariage; *Marcel Dohér*, *François Bécam*, *Jean Cariou*, *Jean de Lebedeff*, *Claude Neveu*, *René Guicmar*; *Edmond Le Borgne* (c. 1960), actuellement à Polytechnique, était déjà retenu ce soir-là à Sainte-Geneviève de Versailles, mais se promet bien d'être présent à la prochaine réunion.

Ont assisté à ce dîner vietnamien:

Cours 1915. — *Edouard Le Saout*.

Cours 1918. — *Louis Le Bras*.

Cours 1922. — *Louis Guillou, Paul Rolland.*
 Cours 1923. — *Louis Nicol, Philippe Tran Ba Huy.*
 Cours 1924. — *René Masson, François Caroff* et son fils
 aîné, interne des hôpitaux à Paris.
 Cours 1925. — *Joseph Roualec.*
 Cours 1927. — *René Guilcher, André Doher, Francis*
Guilterm, Robert Prigent, Théophile Bégat (le cours 1927
 est l'ossature de la section de Paris!).
 Cours 1928. — *Nicolas de Lebedeff.*
 Cours 1930. — *Job Guével.*
 Cours 1937. — *Jean Dorsemayne.*
 Cours 1940. — *Fernand Delahaye.*
 Cours 1941. — *Yves Debled.*
 Cours 1946. — *Marcel Dantec.*
 Cours 1949. — *Jean Jaffrès.*
 Cours 1950. — *Jean Le Men, Louis Ollivier.*
 Cours 1954. — *Joseph Jaffrès*, militaire à Tours.
 Cours 1960. — *Alain Charles*, qui nous apporta les re-
 grets de Georges Méar, résidant comme lui à l'aéroport
 d'Orly.

— ... J'ai fait le 27°...

Quinquagésime est tôt en 1964: le 9 février. Qui repré-
 sentera le Collège, ce jour-là, à l'assemblée annuelle (mes-
 se et déjeuner) de la section de Paris? Nous espérons
 la délégation plus étoffée que cette année 1963!

Pour clore ce compte rendu un peu sec, je me per-
 mets de présenter les bons vœux de la section de Paris
 à tous les Anciens qui auront lu jusqu'au bout mon laïus!
 Vœux aussi de vitalité à toutes les sections locales, en
 particulier à Brest!

LUC RAPINE.

Le docteur Jean Chomé, médecin anatomo-pa-
 thologiste de l'hôpital Saint-Louis, expert près les
 Tribunaux, a le plaisir de vous faire part de sa
 nouvelle adresse professionnelle: Boulogne-sur-
 Seine, 24, rue Saint-Denis - VAL. 83-60 (tout à côté
 du pont de Saint-Cloud - autoroute).

Il se fera un plaisir de vous recevoir et de vous
 faire les honneurs de son nouveau laboratoire (heu-
 res de bureau).

N.B. — Prière de ne plus adresser de correspon-
 dance ou de prélèvement à l'ancienne adresse.

Domicile privé: tél. 969-10-66, Louveciennes
 (S.-et-O.).

La Section Brestoïse est bien vivante, elle aussi

témoin, ces notes :

Visiteurs-Délégués Brestoïse

André Simonet (69, rue Hoche) s'annonçait un jour au
 Collège avec deux autres membres du Comité de la sec-
 tion de Brest des A.E., dont il est secrétaire-trésorier.
 C'étaient Yves Porhel, sous-directeur de l'U.R.S.A.F.F.,
 et Joseph Pellen, employé à la Sécurité Sociale de Brest.

Ils arrivèrent donc un dimanche matin de décembre.
 André avait renoncé à ses projets de photographie, les
 bouchons de brume rencontrés en route lui donnèrent
 raison. En revanche, tous trois se dirent heureux de l'ac-
 cueil trouvé auprès de M. le Supérieur et des profes-
 seurs, qu'ils fussent leurs anciens maîtres comme M. Riou,
 ou d'anciens condisciples, ou simplement des professeurs
 actuels; il y avait, en outre, les éléments brestoïse de
 l'équipe professorale: qu'ils le fassent savoir aux autres
 Anciens, qui n'osent peut-être plus remettre les pieds au
 Collège. Après bien des années, on n'est pas, pour autant,
 un intrus.

A table, on parla, bien sûr, des jours d'antan et du pré-
 sent, mais aussi de l'avenir. Car ces distingués visiteurs
 ne sont pas de mélancoliques sentimentaux; témoins
 de l'esprit de la section brestoïse, ils entendent contribuer
 aux liens des Anciens entre eux et avec le Collège.

C'est ainsi qu'ils proposèrent la création d'un Prix
 offert par leur section (adopté! on verra s'il faut l'attri-
 buer aux Maths ou aux Langues vivantes). Ils suggérèrent
 aux futurs étudiants brestoïse de garder le contact avec
 eux: outre les possibilités éventuelles de logement, l'ex-
 périence et les relations d'ainés « installés » ne sont pas
 à dédaigner. Pas question de chaperonner, mais de main-
 tenir l'amitié entre les générations, et d'offrir l'entraide;
 celle-ci est déjà réalisée.

Après le repas, une visite rapide à travers la maison
 permit à nos trois anciens de constater qu'elle est aussi
 accueillante pour les élèves: bien des choses ont changé
 depuis 25 ans. — Alors, ce n'est qu'un *au revoir!*

Action Régionale



· **Eviter le dépaysement** trop rapide des jeunes: les former le plus près possible de leur famille.

Sans formation, les jeunes seront employés et formés en de grandes entreprises, ce qui enlève **l'aptitude de choix** et la mobilité.

L'électronique, développé dans l'Ouest, emploie surtout des femmes. L'industrie automobile apparaît aussi; effets de sous-traitance.

Ce n'est pas du fait que les industries pro-rurales sont prévues qu'il faut diriger là les jeunes à former.

Une bonne part des **emplois à prévoir** seront dans le secteur de l'automation, cybernétique, machines électroniques, utilisation de l'atome, pétrochimie, mécanique de précision, industrie des travaux publics (autoroutes).

Ce n'est pas en saupoudrant des petites usines au hasard sur le terrain que vous aurez la croissance régionale... Il est nécessaire **d'aller au devant de l'emploi**: ce n'est pas l'usine qui viendra au devant du travailleur...

Développer la vulgarisation des techniques, mettre en place un réseau de conseillers techniques: **information technique** (enseignement scolaire ou post-scolaire, secondaire, supérieur, universités populaires rurales).

Les **structures agricoles de demain** seront à base de progrès techniques, de mécanisation, de motorisation, de gestion rationalisée, de comptabilité, de connaissances économiques, de connaissances des marchés...

Là aussi, **donner** aux jeunes **une aptitude à digérer des techniques**, que nous ne prévoyons même peut-être pas, plutôt que de leur infuser des cadres rigides et des méthodes qui, demain, seront peut-être périmées.

Les **futurs artisans** ruraux, il faudra qu'ils sachent réparer les machines agricoles, demain les machines à écrire, les machines à calculer, postes de télévision, réfrigérateurs.

Les chefs d'exploitation auront des **teneurs de livres**, des gens qui devront connaître un minimum de statistiques, de comptabilité, d'économie, de pratique bancaire. Demain, vous aurez des spécialistes de **l'étude des sols**, des spécialistes de la maladie **des viandes** ou de la microbiologie.

(D'après Albert Pasquier, professeur à la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Caen, « Avenirs », n° 146, p. 15-22.)

SOLUTIONS POUR LA BASSE-NORMANDIE

— Développement de la **capitale régionale**.

— Renforcement de l'armature urbaine par la sélection d'un réseau d'une vingtaine de **villies secondaires** appelées à bénéficier d'une industrialisation plus rapide.

— Réanimation du bocage, valorisation des **axes de circulation**.

— Organisation de la **croissance urbaine, aménagement rural**.

(Ibidem.)



Rétrospective

« Le Creis-Ker »

(Suite)

N° 131. — Le bulletin repart « du pied gauche » et promet une parution tous les deux mois au moins. *M. Paul Corre* est aidé par *M. Joseph Mével* pour « La Vie au Collège » et *M. Eugène Le Rue* pour les adresses et expéditions. D'autre part *M. Yves Mazéas* publie les causeries qu'il a données aux jeunes d'une semaine rurale tenue au Collège en septembre 1930: pages d'histoire locale qui condensent de très nombreux détails sur Roscoff, Batz, Santec, Carantec, Locquéholé, Henvic, Penzé et, bien sûr, Saint-Pol.

Fête du Collège: messe chantée par *M. Affret*; sermon de *M. Jean Jacq*; réjouissances, tombola, etc... et « Le Gondolier de la Mort ».

21 conférences du *Cercle d'Etudes*; une conférence de *Marcel Rolland* sur Ozanam et le catholicisme social est si remarquable qu'elle paraît dans le bulletin. — *M. Hervé Tanguy* succède à *M. Madec* qui onze ans, dirigea le Cercle.

A *Létiez*, on regrette l'absence de filets aux buts, et on engage les inters à assurer la liaison des demis et des avants; quant aux demis d'aile, ils « doivent surtout servir leurs avants correspondants, mais ne point hésiter à faire des changements d'aile ».

Création d'un garage, installation du « tout à l'égout ».

Le Collège est *international*: Angleterre, Russie, Hollande, Annam. fournissent des élèves, dont quinze petits séminaristes du Tonkin, recrutés par les Missions Etrangères de Paris.

14 décembre 1930 (50, boulevard du Montparnasse, 15^e arrondissement, au café-restaurant « A la Ville de Douarnenez », 23 signataires (et 13 excusés) viennent de « former le groupe des anciens élèves résidant à Paris pour maintenir l'esprit et les traditions de leur « chère maison » et pour accueillir les jeunes généra-

tions ». 30 adhérents sont annoncés par le secrétaire *Louis Balanant*: on en attend 20 autres.

Débuts de la *Croisade Eucharistique* en février 1931 avec *M. Rolland*.

Retraite prêchée par le *R.P. Jan*; 20 premiers communians, et confirmation donnée par Mgr Duparc.

Parterres et platebandes de la cour d'honneur souffrieraient trop: le feu d'artifice en l'honneur de *Jeanne d'Arc* se donne sur la place du Creisker, mais le Collège est embrasé de lampions et lanternes vénitiennes.

M. Saccadas, professeur de musique, donne une causerie sur Haendel, Saint-Saëns et Widor, dont MM. Robert et Tirot interprètent des passages.

Le bulletin commence à publier les *mémoires d'Olivier Hellard*, né en 1776. Voisin de la cathédrale, il en décrit les cérémonies et celles du Creisker alors chapelle du séminaire situé en face (le collège actuel). Il présente les couvents des dames Ursulines et de la Retraite, celui des Carmes et celui des Minimes; il a huit ans quand on pose la première pierre du Collège. Il est mis à l'école « chez le bonhomme Sevezen », puis chez *M. Duconteur*, frère carme; un collégien en pension chez son père lui enseigne les rudiments du latin avant qu'il n'aille à l'école de *M. Jacob*, vicaire de la cathédrale, pour entrer en Cinquième au collège. Mais le collège est laïcisé et déserté; cela n'empêche pas presque tous les écoliers de continuer leurs études auprès des particuliers; ainsi, *Ollivier* s'en va à Kervael suivre les leçons d'un « écolier de haute classe ».

1931: *Centenaire de la liberté d'enseignement*. 1.500 scolaires à la messe paroissiale de Saint-Pol; sermon et conférence de MM. Galès et Madec. On évoque l'ouverture de la première école libre par *M. de Coux*, l'abbé Lacordaire et *M. de Montalembert*. Le 22 juillet se tiendra à Saint-Pol l'assemblée générale de l'Union régionale de Bretagne des Amicales de l'Enseignement Libre, primaire, secondaire et supérieur; pour la circonstance, tous les anciens élèves sont convoqués, car ils n'auront pas d'autres réunions en septembre.

Annus mirabilis: 45 % d'admissibles en Première et Math. Elem., alors que le Centre de Brest n'en a que 25 %; quand aux Philos, 11 sont admissibles... le douzième se repose chez lui depuis février. Ajoutons-y 23 nominations au concours d'Angers dont 2 médailles d'or (*Yves Caroff* et *Marcel Rolland*), ainsi qu'un premier prix de

Philo (*Henri Berre*) et quatre mentions, offerts par l'Association Catholique des Chefs de famille, et un prix (*Marcel Hémon*) de la Société Brestoise du concours de la D.R.A.C.

11 juillet: vivent les vacances!

En octobre entrera en vigueur l'*Instruction ministérielle* du 7 mai 1931, fruit du travail de la « commission du surmenage scolaire »: viser au « résultat d'ensemble »; programme scientifique commun à toutes les sections; acquérir une méthode en sciences, non des formules; retour au texte en lettres; exercer le jugement, former « l'homme complet ».

Un détail pour finir. Ollivier Hellard écrit: « Je m'imagine avoir vu le combat de la Belle-Poule et qu'un ouvrier de la maison me porta dans ses bras pour voir la bataille qui eut lieu sous les forts de l'île de Sieck; je me rappelle qu'à Saint-Michel tous les fossés étaient couverts de monde pour voir le combat et entendre la cannonade; l'histoire raconte que deux frégates anglaises canonnaient la « Belle-Poule » qui se sauva sous les batteries de l'île de Sieck; le capitaine fut tué dans l'action et fut de suite remplacé par son second, M. de la Roche, de Morlaix, un jeune homme de 18 ans; je l'ai vu à Saint-Pol décoré du Cordon Rouge. » (17 juin 1778.)

Encore un autre: le célèbre chien du collège, *Pataud*, avait été remplacé par *Bobby*, de taille bien plus petite; vint, en 1931, *Fox*, « chien dévorant »: il avale jusqu'aux revues traînant devant les portes des professeurs.



Au soleil de l'Espagne et du Portugal

=====
Première partie
=====

De Toulouse à Séville

« Voir Bruges et mourir! » Telle est la carte que j'ai un jour reçue, peu après un pari pour savoir qui de nous s'y rendrait le premier. Par dépit ou par peur de la mort, je me suis dirigé vers l'Espagne, en cet été 1963! A vrai dire, une 4 CV. m'y avait déjà conduit en 1958, mais — déception pour un photographe amateur de montages sonorisés — toutes les photos étaient ratées: l'obturateur de mon appareil neuf, français, n'ouvrait même pas. Aussi, cette fois, Nantes, Poitiers, Limoges et Solignac m'ouvrirent la route vers Toulouse, point de ralliement, en vue d'un voyage de 5.600 kilomètres, durant 23 jours, à travers l'Espagne et le Portugal, de 100 Français: de Bretagne, de Vendée, de Normandie, du Nord, de Paris, de Versailles, de Strasbourg, d'Avignon, d'Agen, de Toulouse, de Millau, de Roquefort, etc..., véritable concile œcuménique roulant; de tout âge: de 12 à... 86 ans! — Dans mon car: beaucoup d'enseignants (écoles privées ou lycées).

A minuit et demi, sous une pluie battante, c'est le départ. Léger arrêt à Bayonne, Irun (la douane) et voici *San-Sébastien*, capitale de la province basque du Guipuzcoa plage mondaine de l'Espagne.

Un circuit à travers la montagne et *Loyola* nous offre, sous un dôme rappelant la vieille caserne Guépin, à Brest, une profusion de dorures, sous lesquelles apparaît la figure ascétique de saint Ignace.

La pluie disparaît, le soleil est maintenant notre compagnon de route. Il ne nous quittera que quelques instants, à Madrid, mais jamais il ne nous arrivera de suer à grosses gouttes comme en 1958. Les « rios » ont de l'eau. La moisson est même en retard.

Les cultivateurs battent encore au fléau, mais les machines agricoles sont bien plus nombreuses qu'il y a cinq ans. Le réseau routier est meilleur. L'apport touristique (dix millions de visiteurs en 1963) permet à l'Espagne une adaptation à la vie moderne.

BURGOS: une merveilleuse cathédrale gothique, aux flèches dentelées, abrite des souvenirs du Cid, entre autres un splendide cofret: ce serait l'un de ceux remis par le Conquérant à des marchands israélites contre une grande somme d'argent. Contenant soi-disant vaisselle et argenterie, il n'était rempli que... de ferraille et de sable.

18 août. — VALLADOLID et ses jardins nous fera découvrir l'art « plateresque » rappelant l'art des orfèvres, celui-ci ne laisse aucune surface murale sans décorations: il ne s'est pleinement dégagé de l'art gothique que sous Charles-Quint.

SALAMANQUE est une belle ville de près de 100.000 habitants, à 800 mètres de hauteur: conquise par Hannibal au III^e siècle, elle fut envahie par les Maures au VIII^e. Trois siècles plus tard, ils s'en iront, mais après l'avoir entièrement détruite. La célébrité de Salamanque provient avant tout de son Université, mais, de nos jours, Saragosse est sa rivale. Ah! que j'aurais voulu vous rapporter les coquilles Saint-Jacques de la « Casa de las conchas », mais elles sont en pierre et bien fixées! Descendant vers le « Paseo del Rector », pour admirer sur le « Tormes » un pont moitié romain, moitié moyenâgeux, nous y découvrons la misère, cachée dans des cabanes.

De Salamanque, nous faisons un saut à AVILA, patrie de sainte Thérèse. Son souvenir reste vivant dans le couvent de l'Incarnation, où elle passa plus de 27 ans de sa vie, mais les petits âmes du pays (ils me rappellent quelques élèves. Allons! ne criez pas! Un général de nos amis m'a, il y a plusieurs années, démontré que l'âne est bien plus intelligent que le cheval) précisent le genre de transport employé par Thérèse pour sa mission réformatrice.

Les remparts d'Avila, l'une des plus vieilles villes de l'Espagne, forment un imposant ensemble, et sa cathédrale « la première cathédrale gothique de Castille et même de France » renferme des bas-reliefs du XVI^e siècle, et de riches peintures dues à Pedro Berruguete, Jean de Bourgogne et Santa Cruz.

Sur le chemin du retour vers Salamanque, notre car s'arrête à ALBA de TORMES où mourut sainte Thérèse. Nous y voyons le cœur de la Sainte, percé par l'amour divin.

Le 21 août, un trajet de 500 kilomètres à travers une région montagneuse et aride nous conduit de « Salamanca » à Santiago de Compostela.

Le voici donc ce pèlerinage si réputé: saint Jacques a-t-il réellement évangélisé l'Espagne? On n'en est pas certain. Ce qui est sûr, c'est la présence de son corps dans ce pays. C'est une étoile, rapporte la légende, qui aurait révélé à des bergers l'endroit où reposait saint Jacques. D'où le nom de « Compostelle »: « Campus stellae » (le champ de l'étoile). Du XI^e au XVI^e siècles, le pèlerinage

ge à Saint-Jacques eut une importance considérable: chaque année 500.000 « jacquets » ou « jacquots » se mettaient en marche par Chartres, par Vézelay, par le Puy ou par Arles.

Pèlerins au large chapeau garni de coquilles, ils prenaient leur pèlerine et leur gros bâton ou « bourdon », mais l'odeur des pèlerins, après une si longue route, était telle qu'on eut l'idée d'allumer un immense encensoir pour embaumer la cathédrale. Je ne sais si la route nous avait marqués à ce point, mais en notre honneur, l'encensoir se balançait tout allumé à travers la nef: cent cinquante kilos dans cet exercice, c'est impressionnant! Ce n'est d'ailleurs plus le même que jadis, il n'est plus qu'en argent. L'or du premier avait trop tenté les Français des guerres napoléoniennes.

L'esprit des pèlerins antiques n'est pas encore mort: huit jeunes Français sont là, venant à pied d'une distance de 350 kilomètres, dormant chaque soir « à la belle étoile ». (En France, il pleut à seaux!!)

23 août. — Au revoir Santiago et tes beaux jardins de la « Heradura »! Il fait encore nuit quand les prêtres du groupe disent leur messe à la frontière. Une rivière, un pont... Nous voici au Portugal. Tout au long de la route: des femmes, pieds nus, portant de grands paniers sur la tête. Ici, tout se porte sur la tête: les paniers, les cruches, les pots à lait, les colis et même... les gosses (j'en ai vu un à Nazaré, haut perché et dominant fièrement le monde de sa tour... d'osier).

PORTO. — La ville entière travaille à la vente du fameux vin. Nous en pouvons déguster une coupe dans la cave de « Ferreira », le « Douro » est prêt à porter vers la mer de petits bateaux aux voiles caractéristiques, ornées de la Croix bien connue.

Le vin, richesse du pays, mais comme dans toutes les grandes villes du monde, misère de plusieurs quartiers: une nuée d'enfants vous poursuit comme des mouches. Que faire? Je leur déclare tout net:

« Je n'ai ni « escudos » ni « pesetas », mais ce que j'ai, je vous le donne: mes « pelliculas fotograficas ». Aurais-je, sans le savoir, appris le portugais? Ils se rangent bien sagement, face à l'objectif, et s'en vont rayonnants. Pauvres gosses tout déguenillés! Malicieux aussi: n'en ai-je pas vus, durant le marché de Porto, essayer de soulever, à l'aide d'un fil, le couvercle gardant captifs quelques poulets avides de liberté?

Le marché de Porto! Rien de plus pittoresque, durant tout notre voyage: des rues étroites ornées de linge séchant aux balcons, des marchandises variées, véritable déballage de « marché aux puces », une profusion de couleurs chatoyantes égayant l'ombre de la cathédrale, des cris gutturaux sautant dans le dédale des escaliers tortueux, des gosses tout nus cavalcadant parmi la volaille

une odeur indéfinissable tenant à la fois du poisson sortant tout droit du Douro prolifique et du sac de voyage serré sur la banquette d'un car aux grincements sinistres.

Peut-être est-ce ici qu'il faut saisir ce qu'écrivit Carlos Queiroz dans son livre « Paysages du Portugal » : « Les bruits champêtres sont familiers dans nos villes. Ils se sont acclimatés à la vie citadine, et personne ne pense, heureusement à les en bannir. Avant que les sirènes des fabriques et des automobiles aient poussé leurs premiers beuglements, déjà le silence de la nuit a été interrompu par le chant des coqs et par les appels traditionnels des marchands de la rue, qui sont des phrases détachées de notre folklore... »

Notre route vers Fatima passe par *Coimbra*, ville très ancienne et universitaire. C'est là que, derrière les grilles du Carmel, prie la dernière en vie des trois petits voyants de Fatima.

BATALHA est avant tout une église crénelée, ciselée, où dort le soldat inconnu portugais.

Et voici FATIMA, après une route en lacets à travers une montagne placide. Contrairement à Lourdes, qui chaque jour attire des foules de pèlerins, et où la procession de fin de journée rassemble les groupes ou les individus en une prière commune, Fatima paraît vide, en dehors de chaque premier samedi et du 13 de chaque mois, date des apparitions. Ceux qui s'y rendent pour trouver la même atmosphère qu'au grand pèlerinage marial français, seront déçus : Fatima, c'est la spiritualité du désert : une immense esplanade, terminée par une blanche basilique sans style; un arbre, qui n'est plus celui des apparitions, car, les pèlerins en emportant chacun un morceau, il a fallu l'abattre; une minuscule chapelle, où peu peuvent se tenir ensemble. Mais si vous observez bien, vous pourrez y découvrir l'âme portugaise: cette enfant baisant la main des prêtres avec un respect, que bien d'autres n'ont plus; cette maman faisant à genoux, en portant son enfant, le tour de la « Capelhina »; la simplicité de ces gens pique-niquant sous les oliviers après la messe. — Foi, prière, pénitence, confessions fréquentes, le but principal est atteint. Lourdes et Fatima se rejoignent cette fois dans le même message.

Une excursion à NAZARÉ, après avoir admiré le monastère fondé en 1170 à ALCOBACA par le premier roi du Portugal, nous permet de prendre contact avec les pêcheurs à l'habit typique. La poursuite du touriste est devenue pour eux une véritable industrie. Ils ont une excuse : ils sont pauvres; ils vivent de la mer, mais souvent celle-ci, comme dans plusieurs régions, nourrit mal son homme. Des kilomètres de filets, de sardines séchées, de sable fin, des barques tirées à sec et relevant leur long museau vers la mer, telle est Nazaré en cette journée dominicale. Mais bientôt les touristes s'en iront et « ... Nazaré redevient elle-même, un peuple de pêcheurs qui trime dur pour assurer la nourriture quotidienne,

insouciant de la curiosité du touriste, insouciant aussi du cadre pittoresque dans lequel il vit et des coutumes ancestrales qu'il a préservées, parce que tout cela fait partie de sa vie, tournée vers le large auquel elle doit tout... » (Christian Rudel: « Nazaré » - Bretagne-Dimanche).

A 150 kilomètres au sud, LISBONNE, capitale du Portugal, nous reçoit. C'est une ville reconstruite: en 1755, le 1^{er} novembre, en six secondes, 9.000 édifices furent détruits par un tremblement de terre et il y eut 30.000 morts! La volonté tenace de Pombal l'impie refit Lisbonne, ville sale, véritable toboggan de collines, vous rejetant à la mer, à travers le Rossio, où aboutissent et repartent les tramways dans un tintamarre dantesque, où s'entrechoquent les cris des vendeurs de journaux ou de billets de loterie, où se mélangent des odeurs d'essence, de gaz-oil et de café brésilien au goût portugais.

C'est à ELVAS, près de la frontière portugo-espagnole que j'ai le mieux compris cette phrase lue je ne sais où : « Le Portugais tient sa courtoisie de Dieu et ses manières des Français... » C'est du car, regardant ce paysage de coteaux boisés, qu'il est permis de saisir cette phrase du livre déjà cité de Carlos Queiroz (p. 66). Que les touristes « regardent, les yeux grand ouverts; qu'ils écoutent d'une oreille attentive; qu'ils respirent, les narines dilatées; qu'ils absorbent, savourent... Alors, c'est un pays nouveau, comme tombé du ciel, qui se révélera à eux... Ce sera le juste prix de celui qui aura osé entreprendre la conquête de la Nature portugaise: colorée, parfumée, féconde, poétique, en un mot, féminine. »

(A suivre.)

A. LE MOAL.



Un fumeur, que ses amis accusent de fumer plus souvent leur tabac que le sien, déclare : « Eh bien, s'il en est ainsi, je vais me voir obligé de fumer mon tabac. »

Mi-temps. « Tu as vu le score? » — « Oui, il joue bien, hein? »

SEMAINE ANGLAISE.

Au Moyen-Age, en France, l'ouvrier bénéficiait d'une réduction de sa journée de travail tous les samedis et toutes les veilles de fêtes religieuses communément chômées. Ces vigiles étaient au nombre d'une vingtaine.

Ces jours-là, le travail cessait au premier coup de cloche, vêpres, none à 3 heures, ou complies). Cette semaine « anglaise » devint week-end vers 1920, « l'anglo-manie » étant surtout virulente dans les milieux où l'on ne parle pas anglais. »

DEDIE A LOUIS NICOL.

Selon un rapport de l'Organisation mondiale de la Santé, les cochons et quelques autres animaux domestiques figurent parmi les principaux porteurs des virus communiquant la grippe aux humains.

Ainsi, les porcs de Chine du Nord auraient été les grands responsables de la « grippe asiatique de 1957 ».

Contre cette maladie de cochon, luttons avec des remèdes de cheval.

DIALOGUE DE SOURDS.

— Voilà comment je vois les choses; qui n'est pas de cet avis est un imbécile.

— Je ne vous comprends pas: c'est donc que vous êtes imbécile.

Rédaction du bulletin: M. Francis QUEMENEUR.

Administration: M. Gabriel OLIER.

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST



Nos établissements scolaires chrétiens

« Qu'ils se consacrent, en priorité, à l'œuvre capitale de l'éducation de la foi, enracinés eux-mêmes dans une foi vive et vécue par d'authentiques communautés chrétiennes; qu'ils s'ouvrent à toutes les tâches apostoliques de ce temps pour y préparer une jeunesse qui devra d'autant plus donner qu'elle aura plus reçu; qu'ils mettent leur liberté d'entreprendre au service de toutes les recherches et initiatives, dont peuvent bénéficier leurs propres élèves et tant d'autres peut-être avec eux!...

« ... Je souhaite ardemment que les jeunes chrétiens qui fréquentent cette école comprennent l'ampleur de leur responsabilité apostolique: que cette responsabilité s'exprime déjà dans leur vie scolaire de tous les jours, qu'elle se traduise aussi dans leurs projets pour la vie qui les attend demain, dans le monde étudiant et, plus tard, dans les professions qui seront les leurs... »

Mgr VEUILLOT,

Archevêque-coadjuteur de Paris, Président de la
Commission Episcopale du monde scolaire.

SAMEDI 22 AOUT

Réunion Générale des Anciens Elèves

à 10 heures

N.B. : 1. Il n'y a pas de convocation personnelle.

2. Veuillez annoncer par écrit votre présence.

CALENDRIER DES EXAMENS que les élèves ont subis

23 mai. — Education physique, Bac. et Prob. (Remplacement: **5 juin**, 8 heures.)

4 et 11 juin. — Oral langues, Bac. et Prob., obligatoires et facultatives. (Remplacement: **25 juin**.)

11 juin. — Bourses nationales: entrée en Sixième.

18 juin. — Bourses nationales: classes **au-dessus** de la Sixième.

18 juin. — Ecrit: Philo: Histoire et Géographie; Sciences exp.: Philo; Math. Elém., Philo. (Remplacement: **22 juillet**.) — Epreuves facultatives de dessins, musiques..., après les épreuves écrites.

18 et 25 juin. — B.E.P.C.: épreuves orales de langues.

29 et 30 juin. — Epreuves écrites: Baccalauréat et Probatoire. (Remplacement: **20 et 21 juillet**.) — Délibération: 8 juillet. — Oaux de contrôle: 10 et 11 juillet.

2 et 3 juillet. — Epreuves écrites B.E.P.C. (Remplacement: **23 et 24 juillet**.) — Oaux de contrôle, date limite: **11 juillet**.

**PLOMBERIE - ZINGUERIE
CHAUFFAGE**

TOUT LE SANITAIRE

Roger MINGOT

RUE CADIOU

SAINT-POL-DE-LEON

Téléphone 3-97

Fournisseur et installateur au Collège

DISTRIBUTION des PRIX

Samedi 27 Juin 1964

Extrait de l'allocution de M. Le Supérieur

Les fins d'années scolaires sont à notre époque sérieusement perturbées. Les épreuves du baccalauréat ont commencé au mois de mai et certains élèves se sont déjà rendus cinq fois à Morlaix pour y subir ces épreuves, qui méritent bien leur nom. Les compositions recommencent lundi et mardi et le B.E.P.C. se déroule jeudi et vendredi.

Aussi la distribution des prix, qui autrefois était une cérémonie solennelle, une conclusion fastueuse de l'année scolaire, a aujourd'hui une allure de parent pauvre que le temps négligent aurait oublié d'effacer de la famille: il s'agit simplement de reconnaître le mérite du travail journalier depuis le mois de septembre.

Quelques fervents lui reconnaissent encore de l'intérêt, comme les vrais sportifs s'intéressent aux entraînements ou aux matches amicaux, mais ces manifestations n'ont qu'une pâle allure près des rencontres de championnats. La compétition et les titres puisent tout.

J'ai donc quelques scrupule à entamer cette causerie. Et pourtant il me semble que vous parents d'élèves, ici présents, vous avez le droit de savoir ce que je pense en cette fin d'année, de savoir ce que les professeurs veulent faire dans notre Collège pour vos enfants.

J'attirerai d'abord votre attention sur un débat auquel les journaux et les revues ont donné une large publicité. A notre époque où l'évolution est si rapide, les institutions d'autrefois ne sont-elles pas périmées, et parmi elles, certaines institutions d'Eglise, telle que l'Ecole libre?

M'appuyant sur les déclarations nettes de la hiérarchie catholique, celles du cardinal Liénart, celles de Mgr Veuillot, coadjuteur de l'Archevêque de Paris, celles de notre évêque, Mgr Fauvel, que j'ai moi-même entendu donner ses consignes, à trois reprises en moins d'un mois, à Landerneau, à Quimper, et ici à Saint-Pol, m'appuyant aussi sur les enseignements des papes, et je pense, sur une saine théologie, je dis que l'Ecole libre n'est pas une institution périmée, que l'Eglise n'abandonnera pas volontairement ce moyen d'enseignement chrétien. Si donc il vous arrive d'entendre mettre en doute la nécessité de l'Enseignement chrétien, discuter son

efficacité, discréditer ce moyen d'apostolat, il vous est toujours possible de répondre qu'il y a au moins témérité à contredire l'enseignement traditionnel et actuel de l'Eglise, présomption à condamner souvent sans renseignements suffisants une institution qui existe, qui est importante et qui a été déclarée nécessaire.

Cette suspicion, car il s'agit rarement d'attaques franches, est malfaisante.

J'ajoute qu'en défendant l'Ecole chrétienne, en affirmant que son rôle est important et d'actualité, je ne prononce aucune excommunication, je suis partisan du pluralisme. Il est même évident pour ceux qui connaissent un peu la question scolaire que de nombreux catholiques doivent fréquenter l'école laïque et que c'est le devoir de l'Eglise de se préoccuper d'eux. Mais fera-t-on mieux tout ce qui reste à faire lorsque l'on aura détruit ce que nous avons déjà bâti avec tant de peine et avec tant de cœur?

Cela dit, il ne s'agit pas de se considérer avec une satisfaction béate et de croire que l'institution, mise en place et mise en marche comme une machine bien rôdée, fera infailliblement œuvre parfaite. Il faut être vigilant et il faut rénover.

Il faut être vigilant, car une institution, a-t-on dit, risque de se scléroser. Le danger est grand de se satisfaire de résultats scolaires corrects, de dispenser l'enseignement et de tâcher d'éduquer, comme si nous étions toujours dans une époque de chrétienté. Les mœurs, c'est sûr, sont imprégnées de paganisme, et il est absolument nécessaire de donner parfois un enseignement et des consignes qui semblent aller à contre-courant.

Notre école est chrétienne; le Christ a prié son Père pour les Apôtres en disant: « Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les préserver du mal. » Un éducateur chrétien doit savoir que les enfants, les jeunes gens auxquels il s'adresse seront dans le monde, et avoir le courage, qu'anime sa foi, de leur dire que le monde souvent se trompe; d'affirmer que l'argument « tout le monde dit cela, tout le monde fait cela » n'est pas une preuve que c'est vrai, que c'est bien. Il faut être vigilant, lucide et courageux, avoir la foi.

Il faut se rénover. Il faut rénover les méthodes d'éducation, et pour y parvenir travailler de plus en plus en liaison et en accord avec les parents. Je fais un plaidoyer pour les cercles des parents. Que vous ayez été déçus par certains d'entre eux, que cela vous coûte un dérangement, n'importe, il faut y venir et y participer, si c'est possible.

Jésus dit un jour aux Pharisiens: « Qui d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans un trou le jour du Sabbat, n'ira la prendre et l'en retirer? Or combien l'homme l'emporte sur la brebis? »

M'est-il permis de faire une transposition et de dire: « Qui d'entre vous, si ses affaires sont en cause, s'il s'agit d'un intérêt professionnel, ne s'impose des dérangements et des déplacements? Or combien vos enfants l'emportent sur vos affaires? »

Nous avons organisé des cercles au cours de cette année: 2 par classe, soit au total 14. La fréquentation a été très variable — l'un, 5 familles; un autre, 40. Je pense que plus du tiers des familles y ont participé. Il faudra accentuer cet effort, le vivifier.

Pendant les vacances qui commencent aujourd'hui et qui dureront près de trois mois, vous aurez la responsabilité entière de vos enfants. Je ne vais pas vous donner des consignes précises et nombreuses: ce serait à la fois présomptueux et fastidieux. Mais il est des principes qui sont parfois oubliés — et c'est une aberration.

Les parents sont responsables. Ils détiennent donc l'autorité et ont le droit et le devoir de commander. L'élève qui s'est plié, peut-être malgré lui, à un règlement, qui a pris l'habitude de la discipline durant les mois de classe, s'il n'agit que selon son caprice durant les vacances ne peut sûrement pas acquérir une maîtrise de soi, et risque même — et cet argument a du poids — de faire l'année suivante un premier trimestre défectueux.

Je sais qu'il y a une difficulté sérieuse, toujours la même: « Les autres sont plus libres, tout le monde permet... » Et si les parents des collégiens, des scolaires, se retrouvaient par ville, par secteur pour tenir un cercle de vacances?

Cela permettrait peut-être de mieux connaître les besoins des enfants en vacances, ces fameux loisirs dont tout le monde parle et que bien peu organisent. Les jeunes de notre région, vos enfants, vont-ils se trouver rassemblés, dans des bandes anarchiques; vont-ils bientôt tenir tous leurs éducateurs, parents et professeurs, à l'écart, parce qu'à leur attente légitime n'a répondu que l'indifférence?

Voilà bien des considérations sérieuses et des propos austères pour un jour de départ en vacances. C'est que je pense que sans effort, il n'est pas de progrès; sans continuité, il n'est pas de réussite, et sans sacrifice il n'est pas de joie vraie.

En tout cas, le laisser-aller écarte sûrement de Dieu, et durant les vacances, vous devrez avoir aussi la préoccupation de la vie religieuse de vos enfants: donnez-leur l'exemple et ne craignez pas de leur faire des rappels discrets, mais nets...

Concours de l'Université Catholique d'Angers

4, 5 MAI 1964 (groupant 116 institutions)

CLASSES TERMINALES. — Instruction religieuse (69 concurrents). — 2^e mention: Jean-Pierre SALOU, de Ploujean-Morlaix (Philo).

CLASSE DE MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES. — Mathématiques (60 concurrents): 1^{re} mention, Denis POISSON, de Viroflay.

Sciences Physiques (60 concurrents). — Médaille: Louis-Claude GUILLLOU, de Henvic; 6^e mention: Guy GENTIL, de Landerneau.

CLASSE DE PREMIERE. — Dissertation française (177 concurrents). — 16^e mention: Bernard BEAULIEN, de Saint-Pol-de-Léon.

Version latine (141 concurrents). — 4^e mention: Pierre-Jean RAMON, de Landivisiau; 9^e mention: Jean-Louis BERROU, de Guiclan.

Espagnol (80 concurrents). — 3^e mention: Yvon CABIOCH, de Roscoff; 4^e mention: Dominique ROUALEC, de Brest.

Mathématiques. — 3^e mention: Jean-Louis BERROU, de Guiclan; 8^e mention: Isidore LE BORGNE, de Saint-Pol-de-Léon.

EXTRAIT DU PALMARES

PRIX « MADEMOISELLE FLOC'H » (offert par l'Association des Anciens Elèves), décerné au meilleur élève de latin des classes de Sixième: Vincent LE JEUNE, de Plougoulm (Sixième I).

PRIX offert par M. le Général de Corps d'Armée commandant la III^e Région militaire: Alain LE SANN, de Bodilis (Première C1); Michel PORHEL, de Plouescat (Première C2).

PRIX « ALAIN DE GUEBRIANT » (offert par M. le Comte de Guébriant, en mémoire de son père et de son fils, MM. Alain de Guébriant, décerné, dans chaque classe de Première, au meilleur élève en composition française: Bernard PAUGAM de Carantec (Première B); Pierre-Jean RAMON, de Landivisiau (Première C1).

PRIX DES ANCIENS ELEVES (offert par l'Association) décerné, dans chaque classe de Première, à l'élève qui a obtenu les meilleures notes pour le travail et la conduite pendant les trois dernières années: Michel ECOBICHON, de Dinard (Première B); Jacques LOTRUS, de Saint-Pol (Première C1).

PRIX (offert par M. le Docteur Armand Graf, de Saint-Pol) décerné au meilleur élève en Philosophie des classes Terminales: Alain BERIOU, de Villemomble (Philosophie).

PRIX (offert par M. le Docteur L. Bagot, de Saint-Pol, en mémoire de son père, le Docteur Louis Bagot), décerné au meilleur élève en Sciences naturelles (classes Terminales): Bernard ROUALEC, de Brest (Sciences Expérimentales).

PRIX (offert par la Section Brestoise des Anciens Elèves), décerné au meilleur élève en Mathématiques (classes Terminales): Denis POISSON, de Viroflay (Mathématiques élémentaires).

PRIX ACCORDES

POUR INSCRIPTIONS AU TABLEAU D'HONNEUR

SIXIEME I. — Roland Beauverger, Loïck Calloch, Michel Coïc, Jean-Cl. Fogeron, Félicien Illien, Paul Jaffrès, Dominique L'Azou, Vincent Le Jeune, Didier Le Morvan, François Paugam, Louis Argouarc'h, Christian Elard, Philippe Meudic, Michel Offredo, Jean-Yves Roignant, Jean-Hervé Bourhis, Jean-Claude Carcreff, Bernard Guillou, André Combot, Pierre Payoux, Frank Renault.

SIXIEME II. — François Autret, Daniel Biannic, Jean-Yves Grall, Gérard Guiller, Yves Mazéas, François Tanguy, Pierre Calloch, Michel Calvez, Jean-Jacques Guyomar, François Le Rest, André Le Squer, Philippe L'Hour, Loïck Roblin, Jacques Troadec, Michel Bossard, Paul-Henri Gentien, Pierre Yvin, Henri Cabioch.

SIXIEME III. — François-Pol Castel, Yvon Jézéquel, Jean-Luc Messenger, Philippe Roignant, Joseph Séité, Patrick Pédron, Michel Person, Jacques Carre, Jean-Yvès Le Tennier, Jean-Pierre Mazé, Yvon Tréguer, Michel Jacq.

CINQUIEME I. — Jean-Claude Jourden, Joël Madec, Adrien Masson, Christian Riou, Jean-Claude Kermarrec, François Enez, Pierre Le Roux, Raymond Penn, Jean-Claude Quémener, Michel Scouarnec, Jacques Montfort, Pierre-Y. Troadec.

CINQUIEME II. — Jean Bodros, Jean-Yves Créach, Louis Marrec, Jean Congar, Jean-Paul Cabioch, Pierre Bernas, Michel Le Rest, Jean-Yves Grall, Jean-Hervé Croguennec, Marc Jégou, Jean-Paul Guéguen, François Bleunven, Jean-Jacques Marrec, Albert Yvin, Gilbert Kerguiduff, Eric Delalonde.

QUATRIEME I. — Jean-Paul Créach, Augustin Guillerme, Jean-François Jacq, Alain Le Grignou, Jean-Paul Quéré, Hervé Yven, Jean-Charles Herry, Joseph Le Brun, Yves-Marie Moal, Gérard Ollivier, Claude Guivarch, Rémy Messenger, Jean-Yves Sévère.

QUATRIEME II. — Michel Le Velly, Jean-Olivier Guivarch, Jean-Yves Bizien.

TROISIEME I. — François Cadiou, Jacques Faujour, Jean-Yves Nicolas, Hubert Charlou, Jacques Guillou, Jacques Le Gall, Alain Roudot.

TROISIEME II. — Philip Schwann, Michel Prigent, Noël Autret, Jacques Cabioch, Joseph Cabioch, Gérard Madec, Alain Quéméneur, Marcel Troadec.

SECONDE C. — Jean-Claude Pronost, Henri Corbel, Jean Kerrien, Michel Berrou, Bernard Bossard, Yvon Cuff, Jean-Claude Le Duc, Jean-Pierre Le Jeune.

SECONDE B et M. — François Ménez, Daniel Moign, Alain Abgrall.

PREMIERE C1 et M. — Jacques Lotrus, Alain Le Sann, Jean-Claude Salaün, Germain Larvor.

PREMIERE B et C2. — Michel Ecobichon, Jean-Louis Berrou, Alain Congar, Bernard Paugam, Michel Porhel.

PHILOSOPHIE. — Jean-Pierre Salou, Alain Bériou, Laurent Moguérou, Hervé Le Roux, Denis Patinec.

SCIENCES EXPERIMENTALES. — Michel Roblin, Yves Caroff, François Quiviger.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES. — Daniel Person, Guy Gentil, Jean-Louis Messenger, Louis-Claude Guillou, François Moal, Marcel Kerbrat, Jacques Tanguy, François Tanguy.

EXCELLENCE

SIXIEME I. — 1^{er} prix: François PAUGAM; 2^e prix: Vincent Le Jeune; 3^e prix: Pierre Payoux; 1^{er} accessit: Didier Le Morvan; 2^e accessit: Jean-Claude Fogeron; 3^e accessit: Dominique L'Azou; 4^e accessit: André Combout.

SIXIEME II. — 1^{er} prix: Yves MAZEAS; 2^e prix: François Le Rest; 3^e prix: Gérard Guillerme; 1^{er} accessit: Paul-Henri Gentien; 2^e accessit: Henri Cabioch; 3^e accessit: Jean-Yves Grall; 4^e accessit: Philippe L'Hour.

SIXIEME III. — 1^{er} prix: Patrick PEDRON; 2^e prix: Philippe Roignant; 1^{er} accessit: Jean-Luc Toxé; 2^e accessit: Jean-Luc Messenger.

CINQUIEME I. — 1^{er} prix: Adrien MASSON; 2^e prix: Pierre Le Roux; 3^e prix: Joël Madec; 4^e prix: Christian Riou; 1^{er} accessit: Marc Baraton; 2^e accessit: Michel Scouarnec; 3^e accessit: Yvon Le Rüe; 4^e accessit: François Enez.

CINQUIEME II. — 1^{er} prix: Jean BODROS; 2^e prix: Michel Le Rest; 3^e prix: Louis Marrec; 4^e prix: Jean-Yves Grall; 1^{er} accessit: Pierre Bernas; 2^e accessit: Jean-Yves Créach; 3^e accessit: Jean-Paul Cabioch; 4^e accessit: Marc Jégou.

QUATRIEME I. — 1^{er} prix: Augustin GUILLERM; 2^e prix: Gérard Ollivier; 3^e prix: Jean-Paul Quéré; 1^{er} accessit: Jean-Paul Créach; 2^e accessit: Albert Rannou; 3^e accessit: Jean-François Jacq; 4^e accessit: Claude Guivarch.

QUATRIEME II. — 1^{er} prix: François-Louis MEAR; 2^e prix: Robert Jégou; 3^e prix: Jean-Olivier Guivarch; 1^{er} accessit: Yves Le Gall; 2^e accessit: Henri Jestin; 3^e accessit: Bernard Quéméner; 4^e accessit: Michel Le Velly.

TROISIEME I. — 1^{er} prix: François CADIOU; 2^e prix: Jacques Faujour; 3^e prix: Michel Morvan; 1^{er} accessit: Yves Berder; 2^e accessit: Alain Roudot; 3^e accessit: Michel Gentil; 4^e accessit: Jean-Bernard Kermool.

TROISIEME II. — 1^{er} prix: Noël AUTRET; 2^e prix: Marcel Troadec; 3^e prix: Jacques Cabioch; 4^e prix: François Roué; 1^{er} accessit: Gérard Madec; 2^e accessit: Gilbert Jézéquel; 3^e accessit: Michel Prigent; 4^e accessit: Philip Schwann.

SECONDE C. — 1^{er} prix: Henri CORBEL; 2^e prix: Jean-Claude Pronost; 3^e prix: Michel Berrou; 1^{er} accessit: Jean-Jacques Guillou; 2^e accessit: Jean-Claude Diverrez; 3^e accessit: Jean-René Croguennec.

SECONDE B et M. — 1^{er} prix: Alain ABGRALL; 2^e prix: Daniel Moign; 3^e prix: Jean-Claude Guivarch; 4^e prix: Jean Stéphane; 1^{er} accessit: Patrice Dumont; 2^e accessit: Noël Dirou; 3^e accessit: Jean-Yves Quéméner; 4^e accessit: Jean Tanguy.

PREMIERE C1 et M. — 1^{er} prix: Pierre-Jean RAMON; 2^e prix: Jacques Lotrus; 3^e prix: Jean-Yves Guillou; 1^{er} accessit: Germain Larvor; 2^e accessit: Alain Le Sann; 3^e accessit: Jean Le Roux; 4^e accessit: Jean-Claude Salaün.

PREMIERE B et C2. — 1^{er} prix: Jean-Louis BERROU; 2^e prix: Olivier Moal; 3^e prix: Michel Porhel; 1^{er} accessit: Alain Meudic; 2^e accessit: Claude Le Gall; 3^e accessit: Bernard Paugam; 4^e accessit: Dominique Roualec.

PHILOSOPHIE. — Prix: Alain BERIOU; 1^{er} accessit: Jean-René Baron; 2^e accessit: Jean-Pierre Salou.

SCIENCES EXPERIMENTALES. — Prix: Michel ROBLIN.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES. — 1^{er} prix: Daniel PERSON; 2^e prix: Denis Poisson; 1^{er} accessit: Guy Gentil; 2^e accessit: Louis-Claude Guillou.

NOTES SUR LES CONCOURS

(Extrait de « Servir »,

bulletin des A.E. de l'école Sainte-Geneviève, n° 61)

Nombreuses notes au voisinage de 4 (éliminatoire) en calcul numérique, dessins et anglais; prêter une attention toute particulière au travail des *matières annexes*, et à la mise au point d'une bonne technique de *présentation* à l'oral.

Indépendamment de la qualité des résultats obtenus en science par les lauréats, au concours commun des Ecoles des Mines... les très bons classements sont le fait d'élèves qui se sont distingués en *Français* et en *Langues* (trois 16 en français, coef. 13; 18, 17, 16 en anglais ou allemand, coef. 12 pour l'admission).

Les 3/2 vont se trouver, grâce à la majoration de points, dans une situation de faveur, bien que certaines épreuves écrites, longues, demandent de la sécurité et du métier pour conduire les calculs; loisirs, culture et ouverture, formation humaines? cette préparation accélérée les met en danger.

Tendance à se présenter à l'E.S.S.E.C. dès la première année de préparation: les Anciens croient à leur école et aiment son dynamisme touchant en particulier les questions européennes.

Augmentation constante des candidats en *Chimie*: c'est le secteur des classes préparatoires qui se développe le plus, actuellement. Augmentation semblable pour I.N.A. et E.N.S.A.: création récente de nouvelles classes préparatoires.

Lexique. — 1/2 ou Bizuth: élève de Math. Sup. qui sort de Math. Elém.

L'élève ne peut concourir en première année: il ne vaut que 1/2. Les autres années vaudront un entier.

On appelle 3/2 les élèves qui ont obtenu leur baccalauréat depuis moins de 2 ans au 1^{er} janvier de l'année du concours.

REFLEXIONS DIVERSES...

Le rêve des pions: « Le type idéal du bon élève est le cancre docile, passif, studieux, le médiocre incurable, le futur raté. » (G. Bernanos, « Lettres aux Anglais », juillet 1941, 127.)

« Nous attendons de l'Eglise ce que Dieu lui-même en attend: qu'elle forme des hommes vraiment libres, une espèce d'hommes particulièrement efficaces, parce que la liberté n'est pas pour eux un droit, mais une charge, un devoir dont ils rendront compte à Dieu. » (249.)

« A partir d'un certain âge l'éducation relayant la surveillance, l'action des parents devient médiante, le comportement du jeune homme étant de plus en plus tributaire de l'influence de l'éducation qu'il a reçue. » (« Attendu » de la Cour d'Assises des Alpes-Maritimes, condamnant les parents de quatre mauvais garnements.)

— « Le Courrier de Léon », 7 mars 1964.

ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENTS

===== MENUISERIE EN SERIE =====

Rolland Frères & Cie

67, Avenue Maréchal-Foch
LANDIVISIAU (Finistère)

----- Téléphone : 1.70 -----

JUSTICE et... FÊTE ?

La seconde édition du désormais traditionnel *match professeurs contre élèves* fut la fête de la justice, car les potaches trouvèrent le moyen de marquer 7 buts en encaissant 2 seulement.

A l'appel de *M. Bervas*, directeur d'école à Plouénan, c'est un véritable cri d'enthousiasme qui accueille les deux équipes. *Les professeurs*, dont le capitaine déclarait à la presse: « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » (encore un qui est pour un football gouvernemental), opèrent suivant le W.M et arborent la couleur de l'espérance:

	Potard	
Guéguen		Le Menn
Autret	Mouster	Roualec
		(puis Quéméré)
Bodénan		Elard
Gourmelon	Rosec	Caraës (Cap.)

Les potaches adoptent le 4-3-3 et le maillot rouge:

	Y. Tanguy	
J. Tanguy	H. Gillet	J.-P. Bothorel
	A. Prigent	P. Le Gall
J.-Y. Guivarch (Cap.)	J. Autret	J.-C. Le Bars
(puis H. Cornen)		(puis Guivarch)

A noter l'absence du pilier défenseur I. Daniélou chez les Profs et la rentrée de deux inédits tout frais émoulus du concours du plus jeune footballeur, Cornen et Le Bars, chez les Potaches.

Dès le coup d'envoi de *M. le Supérieur*, les verts musellent la garde rouge et à la 17^e minute un long dégagement de *Le Menn* parvient à *Caraës* qui dévie sur *Gourmelon* et c'est le but (1-0).

Mais le sens de jeu des inters rouges permet à *Guivarch* d'exploiter une passe de *Prigent* et c'est l'égalisation: 1-1. Sur un « une-deux » de *Bothorel* et *Salaün*, la balle échoit à *Le Bars* qui passe *Guéguen*, mais ce dernier, revenu, détourne en corner. *Le Gall* fait la remise en jeu et *Autret* marque de la tête (35^e) (1-2). Les Profs se reprennent: on voit même leur capitaine descendre le long de la touche et s'écrouler dans les 18 mètres...

La mi-temps est sifflée sur le score de 1-2 et permet à *Quéméré* de remplacer *Roualec* et à *Cornen* de prendre la place de *Le Bars*.

Désormais, les potaches vont s'amuser au nez et à la barbe de leurs vénérables professeurs. *Potard*, pour qui la sphère n'avait plus de secrets, dut cependant aller la ramasser au fond de son rectangle 5 fois en cette deuxième mi-temps. En effet, *Salaün*, *Le Gall* et *Cornen* vont se faufiler tour à tour dans la défense des verts et aggraveront le score: *Cornen* gagne ses galons d'équipier premier dès la 50^e minute; *Salaün* bat *Potard* à la 54^e, *Le Gall* à la 60^e, *Autret* à la 63^e et *Gillet* à la 65^e. Malgré une victoire acquise à la 54^e minute, la défense des potaches ne laisse rien passer si ce n'est l'occasion d'un but qu'ils auraient pu éviter. En effet, *J. Tanguy* fait une main sous les yeux de l'arbitre. C'est le *pénalty*.

La foule demande *M. le Supérieur*; sans se faire prier, celui-ci se dévêtit et d'un magistral coup de pied expédie la balle dans... les filets (la balle passa sous *Tanguy* qui avait plongé trop tard). La foule exulte; le Supérieur se fait entourer par la presse à laquelle il déclarait: « *Justice est faite.* » Ce fut le mot de la fin.

En résumé: partie agréable à suivre; à noter l'ardeur des verts, particulièrement *Mouster*, *Le Menn*, *Gourmelon*, *Caraës* et *Potard* (qui ne put rien contre les buts) et le jeu bien construit des potaches où toute l'équipe est à féliciter...

J.-Cl. LE BARS.

TOMBOLA

C'est un des vestiges de la **Fête des Anciens** que les Anciens connurent. Avec la fête de *M. le Supérieur* (19 mars), c'est une étape bien venue au cours du deuxième trimestre; elle s'accompagne d'un spectacle de variétés dont les élèves assurent le programme. Sur le plan financier, la tombola permet d'assurer quelques ressources à des groupes d'élèves; sait-on que la troupe des Internes (40 garçons) a perçu en 1963 la somme de 82 francs de la part du Commissariat général de la Jeunesse et des Sports?

Merci aux donateurs qui ont répondu aux appels du Comité des Elèves; en voici la liste.:

Maison Larchier, Morlaix; Richard, Saint-Pol; Mingot, Saint-Pol; Bizien, Saint-Pol; Piriou, Saint-Pol; Guézennoc, Kerlouan; Castel Jacques, Saint-Pol; Castel Louis, Saint-Pol; Jestin, Saint-Pol; Moal François, Saint-Pol; Charetteur, Saint-Pol; Le Bras, Saint-Pol; Docteur Bagot, Saint-Pol; Le Joncour, Brest, Coat, Saint-Pol; Le Banier, Saint-Pol; Breton, Santec; Le Bihan, Saint-Pol; Mateu, Saint-Pol; Sévère, Saint-Pol; Parcheminal, Morlaix; Péron, Morlaix; Joël Corvez, Saint-Pol; Tigréat, Saint-Pol; Desbordes, Saint-Pol; G.I.L.A.P., Châteaulin; Quémener, Tréflaoué-nan; Coop Laitière, Ploudaniel; Marrec, Pouvron; Coeff, Roscoff; Editions « L'Ecole », Ligeol, Mame, Larousse, Hatier, Bordas.

3^e Trimestre en bref

VACANCES DE PAQUES.

Pâques aux tisons: les troupes scouts affrontent le froid, avec des fortunes diverses...

Fin de vacances. Il fait très beau. Les Routiers et Guides aînées de Saint-Pol accueillent les Routiers et Guides aînées de Brest.

SAMEDI-DIMANCHE 11-12 AVRIL.

— Les Routiers participent au Congrès départemental Route à Landivisiau.

— A Lorient, rencontre régionale des Groupes d'Etudes Economiques et Sociales. Délégation saint-politaine moins fournie que l'an dernier à Rennes. François Moal, Alain Congar et Raymond Burel représentent le groupe, avec M. Caraës. Un seul autre groupe du Finistère est là: celui du Likès, en force!

Exposé de M. Ducassou, président dynamique de la Chambre de Commerce de Lorient: « Face à la socialisation du monde, le rôle de l'homme et ses possibilités d'action. » Echanges entre les G.E.E.S. de l'Ouest, et visite du port de pêche et de la rade de Lorient, en vedette...

VENDREDI 17.

Terminales et Premières vont voir le film « Mourir à Madrid », de Frédéric Rossif. Film passionné, des images grises évoquant les noms qui entre 1936 et 39 étaient si familiers aux oreilles de leurs aînés: Irún, l'Alcazar de Tolède, Guadalajara, Guernica, Teruel, Madrid...

JEUDI 23 AVRIL.

L'abbé G. Boucher, aumônier du Secrétariat Social de Quimper, vient présenter aux Grands l'encyclique « Pacem in Terris ». Un an après, qu'en avons-nous fait? Connaissions-nous vraiment ces pages si simples et si fortes de Jean XXIII?

VENDREDI 24.

Conférence de Jean d'Yvoire sur l'architecture moderne (voir compte rendu plus loin).

N-B. — Jean d'Yvoire a trouvé « extraordinaire » le vieux mur qui entoure le jardin des Carmes derrière le collège.

DIMANCHE 26. — Témoignage sur la vie étudiante.

Rencontre avec la paroisse étudiante de Rennes: le Père Letertre, Mlle Talec, de Morlaix, Yves Guillou et Jean-Louis Floch, anciens élèves. Les élèves des classes terminales de Sainte-Ursule et du Collège sont là au grand complet, mais très peu de parents. Pourquoi?

MERCREDI 29.

Dernière séance de ciné-club de l'année: « Le Mécano de la Générale » de Buster Keaton. Des locomotives américaines des temps héroïques, plus vraies que celles des livres d'histoire.

30 AVRIL-1^{er} MAI. — Pèlerinage des étudiants à Rumengol.

Profitant cette année du week-end du 1^{er} mai, les Terminales de Saint-Pol (Collège et Sainte-Ursule) traversent la montagne, par Commana, Saint-Cadou, la forêt du Cranou, vers Rumengol en méditant sur « le Christ Sauveur ». Le Père abbé de Landévennec, qui célèbre la messe, nous rappelle dans l'homélie que le Salut en Jésus-Christ c'est avant tout le mystère de l'Amour de Dieu.

4-5 MAI.

Epreuves du concours d'Angers, sous la présidence du général Pichon. Une bonne année?

JEUDI 14 MAI. — Communion solennelle.

Les 72 communiant ont été préparés par M. Olier avec l'aide de M. l'abbé Raoul, vicaire à Plouigneau, et M. l'abbé Lichou, vicaire à Plouzévédé. M. le Supérieur célèbre la messe à la cathédrale. M. le Curé de Saint-Pol insiste dans l'homélie sur la voie étroite du christianisme...

16-17-18 MAI.

Quelques chefs Routiers et Aumôniers de Saint-Pol participent aux Journées nationales des Scouts de France, à Jambrille: « L'éducation dans un monde en voie de socialisation. »

RETOUR DU WEEK-END DE PENTECOTE.

Les matches de sixte sont disputés sur toutes les cours. Celles-ci sont transformées en terrain omni-sport: hand-ball, volley... en attendant de disposer d'un vrai stade à Saint-Pol.

JEUDI 21 MAI.

Les Terminales vont visiter la station de Pleumeur-Bodou. Retour gâché par la pluie.

Le soir, M. Hermelin, de la F.L.E.C.C., que les jeunes anciens connaissent bien (il a animé « Film et Culture » pendant longtemps dans le Finistère), nous parle de la Chanson, bien sûr. Aux Seconde-Troisième (« Les grandes tendances de la chanson contemporaine »), il montre comment — quand on s'appelle Claude François — on peut faire d'une rangaine apprise en colonie de vacances autrefois une chanson à succès... et à droits d'auteur. Pour les Première et Terminales, M. Hermelin présente Jacques Brel, qui reste un des grands de la chanson.

DIMANCHE 24 MAI.

Journée inter-mouvements au parc de Kernévez. Plutôt que de dissenter une fois de plus sur les loisirs, les mouvements de jeunesse de Saint-Pol ont préféré réaliser en une journée des éléments de fête de jeunes.

SAMEDI 23 MAI.

Le Baccalauréat est commencé. Il s'achèvera le 11 juillet...

MERCREDI 10 JUIN.

M. l'abbé Moysan, prêtre finistérien détaché au diocèse d'Antsirabé, parle aux Quatrième-Cinquième de son travail missionnaire sur les plateaux de Madagascar, où les prêtres manquent...

JEUDI 18 JUIN.

Les Secondes vont en excursion « géographique » dans un pays inconnu de plusieurs: les Monts d'Arrée. Visite de l'abattoir de poulets de M. Plassart, à Plounéour-Ménez: M. Plassart, ancien du Kreisker, est heureux d'accueillir ses cadets, et leur explique comment 15.000 poulets ramassés le matin sont vendus aux halles le lendemain avant 5 heures du matin. A l'émetteur du Roc-Trédudon, l'accueil de M. Faure, chef de centre, est très sympathique, même si les ondes hertziennes restent un mystère pour les non-initiés. Parmi les techniciens de l'émetteur se trouve M. Jean-Louis Maguet, au collège de 43 à 46. Pique-nique sous un hangar, car il pleut. Mais le ciel se dégage au début de l'après-midi, permettant une présentation d'ensemble du relief de Basse-Bretagne du haut du Mont Saint-Michel-de-Brasparts. La journée se termine par la découverte d'un vrai ranch en plein Mont d'Arrée, dans une région où le reboisement est intense: dans vingt ans, le paysage sera tout transformé.

JEUDI 25 JUIN.

Pendant que les Sixième jouent match sur match pour terminer leur tournoi de sixtes (certains joueurs étaient disposés à rester au collège après les prix: champion des Sixième, c'est aussi important), les élèves de Quatrième, qui étudient les circuits économique en instruction civique, vont visiter l'abattoir de porcs de M. Gad, père d'Yvon et René, à Lampaul-Guimiliau.

VENDREDI 28 JUIN.

Grande promenade à l'île de Sieck. Le soir, fête des jeux, préparée par les Secondes dans la cour des Sixièmes: ils avaient même invité le ministre de l'Education Nationale, qui s'est révéilé très à la hauteur.

SAMEDI 27 JUIN.

Distribution des prix. Avant le discours de M. le Supérieur, les Compagnons du Grand Large nous invitent à prendre le large, ainsi que la chorale des petits qui nous présente: « Away your Rio », chanson à bisser du folklore américain; « Le Jour du Printemps », de Colette Deréal, et « En sortant de l'école », de Préout et Kosma.

Voyages à l'étranger, camps et sessions J.E.C., camps des scouts dans le Massif Central et dans les Alpes, camps des Routiers dans le Gard, camp des Sixièmes au Nivot....

« Au bout du monde, allons semer notre joie. » (B. Roualec.)

L'architecture moderne

Une conférence sur l'art moderne, c'est une soirée passionnante en perspective, et qu'elle soit faite par Jean d'Yvoire ne gâte en rien l'affaire. Il est inutile de présenter longuement Jean d'Yvoire, dont tout le monde a pu lire les critiques cinématographiques. Disons qu'il peut aussi bien parler de peinture que d'architecture.

Avant de présenter l'architecture moderne, Jean d'Yvoire rappelle quelques notions fondamentales et évoque rapidement quelques exemples d'architecture du passé.

L'architecture est l'art du volume utile, ce qui la distingue de la sculpture, bien que l'on ait parfois confondu les deux comme en témoignent le pavillon britannique à l'exposition de Bruxelles ou le toit de la Salle des Congrès de Berlin-Ouest.

Les quelques vues consacrées aux monuments du passé montrent dans cette architecture une évolution qu'expliquent simultanément les mœurs du temps et les techniques de construction. Ainsi, entre la sombre église de Poitiers et la cathédrale de Strasbourg inondée de lumière, il y a l'invention de l'arc gothique.

Ainsi entre le palais des Papes d'Avignon, sévère forteresse enserrée dans ses murailles et le château de Versailles « éclaté » dans son parc, il y a la Fronde et la victoire des Rois.

L'architecture est aussi tributaire de son époque. La société « petit bourgeois » du XIX^e siècle a enfanté l'Opéra, « d'une somptueuse laideur ». Quant au Sacré-Cœur, qui date également de cette époque fade, nous ne le qualifions pas, car il faut respecter la foi des foules.



L'architecture moderne, elle, est liée à l'expansion phénoménale des villes, et à la découverte de nouveaux matériaux qui ont permis l'élaboration de nouvelles conceptions architecturales.

Ainsi, à côté des villes anciennes tassées, construites sans aucun plan (il suffit pour s'en rendre compte de circuler dans Paris) (1), sont nées de nouvelles villes, villes de grands ensembles disséminés dans de verts espaces qui pendant longtemps restent trop souvent d'affreux terrains vagues.

Souvent, seul l'emploi de matériaux nouveaux a permis la révolution architecturale du XX^e siècle. La première phase peut être appelée la phase Eiffel. L'emploi du fer permet de construire des monuments extraordinaires, tant par leur taille que par leur légèreté: la tour Eiffel ne pèse que quelques milliers de tonnes.

La deuxième phase, plus importante, est celle du béton armé. Les premiers essais ne furent pas des réussites architecturales. Ainsi, la tour Perret, à Amiens, n'a rien d'un chef-d'œuvre. Que cette grande tour triste et gauche soit peu habitable n'a rien d'étonnant. Tout au plus, semble-t-elle apte à abriter des fonctionnaires sortis d'un roman de Kafka. Mais c'est un des premiers exemples de construction en hauteur, construction qui permet de loger un très grand nombre de personnes, et surtout de bureaux sur une surface restreinte.

L'un des exemples les plus frappant de construction verticale est certainement New-York, et il est impressionnant de voir ces im-

(1) Il y a pourtant eu des urbanistes et des architectes à Paris: le quartier de l'Ecole militaire a été dessiné par Gabriel (on y a construit l'U.N.E.S.C.O.); l'Etoile a été aménagée sous Louis XVI par Lenfant, l'architecte de Washington, et il y a eu Haussmann... (Note du transcripteur.)

meubles se pressant les uns sur les autres, se chevauchant presque pour mieux contempler l'espace nu et désolé (?) de « Central Park » qui leur est encore interdit.

D'autres réalisations ont été plus heureuses, telle la « Cité Radieuse » de Le Corbusier à Marseille, qui semble préfigurer les villes-tours imaginées par certains architectes. A une plus grande échelle, Brasilia offre l'exemple d'une ville créée de toutes pièces dans le sertao brésilien, expérience unique en ce sens que les architectes n'étaient soumis à aucune contrainte.

Les expositions universelles, elles aussi, donnent aux architectes une grande liberté, car ils construisent des palais d'un jour qui doivent éblouir et non durer. On peut citer à ce propos le pavillon des Etats-Unis ou celui de la France (de Gilet) à l'exposition de Bruxelles, qui préfigurent une troisième phase de l'évolution architecturale, celle de l'habitation d'acier et de verre, en attendant la quatrième phase, celle de l'habitation enterrée, comme les blockhaus du mur de l'Atlantique, ou les abris de l'O.T.A.N. face à Landévenec (1).



L'architecture religieuse a subi, elle aussi, de profondes transformations. De nos jours, plus personne ne songerait à construire en néo-gothique. L'orgueilleuse flèche gothique de Châteaubriant ne peut rivaliser avec les gratte-ciel modernes. Aussi, l'architecture religieuse a-t-elle évolué vers de nouvelles formes. Il suffit pour s'en convaincre de visiter l'église de Royan, la chapelle de Ronchamps ou la basilique Saint-Pie-X à Lourdes.

En définitive, on peut aujourd'hui distinguer deux tendances dans l'architecture: une tendance à la concentration, illustrée par la Maison de la Radio, sévère, orientée vers l'intérieur, et une tendance à l'éclatement qu'on peut caractériser par le Palais de l'U.N.E.S.C.O. à Paris.

B. PAUGAM (Première) et D. POISSON (M.E.).

(1) On ne ferait que revenir au temps des ancêtres de nos ancêtres: les Gaulois qui vivaient ainsi dans des temps très anciens, à Mespaul, par exemple... (Note du transcripteur.)

Extrait de la Conférence de M. Hermelin sur la Chanson moderne

La particularité de certaines chansons, c'est d'être un article de mode; c'est-à-dire d'être faites uniquement pour satisfaire les oreilles, durer quelques mois et disparaître ensuite.

A première vue, le fait que la chanson soit *un article de mode*, c'est une chose assez naturelle, assez normale. Je crois qu'il y aura toujours des chansons de mode. Pourquoi? Eh bien, parce que les gens, à un moment déterminé, ont besoin de chanter à peu près la même chose pour avoir l'impression qu'ils ont tous le même goût..., qu'ils sont tous à peu près semblables les uns aux autres. Quand on se réunit en groupe, une des habitudes que l'on a, c'est de chanter ensemble, parce que ça donne une âme commune, un cœur commun... Chanter tous la même chose à un moment déterminé, ça donne l'impression que l'on a tous les mêmes goûts, que l'on est tous un peu pareil. *Ce sont les jeunes qui font les modes*. Les chansons sont en général dirigées vers les jeunes parce qu'une mode prend toujours une allure jeune. Une nouvelle chanson, pour qu'elle soit nouvelle, pour qu'elle apparaisse nouvelle, il faut qu'elle ait un visage nouveau. C'est pour cela qu'elle est dirigée vers les jeunes...

En 1936, M. Charles Trenet était un chanteur à la mode. Il était apprécié par les jeunes, au point que les vieux disaient: « Mais, qu'est-ce qu'ils ont tous à se remuer comme cela? Ça ne va pas! Non! Charles Trenet, c'est un fou chantant...

Ensuite est arrivé un monsieur qui s'appelle Gilbert Bécaud. Les gens qui avaient beaucoup aimé Charles Trenet, et qui avaient 20 ans alors, ceux qui étaient, comme on dit maintenant les *fans* de Charles Trenet, disaient des « fans » de Gilbert Bécaud: « Mais ça ne va pas, non! Qu'est-ce qu'ils ont tous?... Il se remue comme un fou sur la scène. On dirait une pile électrique. C'est Monsieur Cent mille volts... Il ne tient pas en place et quand il bouge, les gens qui sont dans la salle sont tellement fous qu'ils cassent des fauteuils... » C'était vrai

aussi du temps de ce Charles Trenet... On en cassait aussi parce que, quand on est très nombreux dans une salle et qu'on remue, il y a toujours quelque chose qui casse...

Et maintenant, les gens qui ont aimé Charles Trenet et Gilbert Bécaud disent: « Mais ça ne va plus. Ils sont fous. Qu'est-ce qu'ils ont à se remuer sur scène... »

La mode a toujours été jeune. Elle a toujours voulu se donner des allures de jeunes et c'est pour cela qu'elle est un peu *remuante* et qu'elle a aussi toujours *choqué les grandes personnes*. Ça ne ressemble pas à ce qu'ils faisaient quand ils étaient jeunes... Les chanteurs à la mode chantent des choses jeunes pour des jeunes. Du genre de « L'école est finie », « La vie est belle ». De puis Trenet, ils chantent tous cette même espèce de joie de vivre...

Ce qui fausse le phénomène « mode » aujourd'hui, c'est qu'il est fortement *commercialisé*..., c'est-à-dire que l'on fait des chansons de jeunes non pas tellement pour que les jeunes s'expriment, mais pour que ça *rapporte* de l'argent à *des industriels* et en particulier à *ceux du disque*. Et pour cela tous les moyens sont bons: par exemple le *matraquage publicitaire* des disques que l'on veut faire vendre. Autrefois, pour qu'une chanson soit à la mode, il fallait du temps... Aujourd'hui, c'est exactement le contraire... Il y a des chanteurs qui sont à la mode avant qu'ils aient paru sur une scène... Il y a la radio... la presse soutenue par des grosses firmes... de chaussettes...

Le chanteur devient un article de mode... Il doit être lancé au plus vite et jouer le jeu de la publicité...

La chanson devient aussi fortement *standardisée*... Il faut écrire beaucoup. Alors les chansons sont faites *sur commande*... à partir de moules, sans aucune personnalité...

SECOURISME et PROTECTION CIVILE

La Croix-Rouge française avait bien voulu faire bénéficier les collégiens des cours de préparation à l'examen de Secouriste et de la Protection Civile. On comptait sur une quinzaine de candidats, soit quelques amateurs en plus des cadres du scoutisme; il s'en présenta plus de soixante; la nécessité de procéder à des exercices pratiques contraignit à prier les deux tiers à se retirer.

Grâce à Mlle Boucher, qui voulut bien leur donner à part les douze leçons théoriques et pratiques, ils furent à peu près à point au moment de l'examen, passé devant le directeur départemental de la Protection Civile, un docteur en médecine, une infirmière diplômée: les dix-huit candidats qui se présentèrent furent reçus.

... Comme il leur fut rappelé, en cette période de bachot, ils n'étaient pas tous parfaitement au point; il y aura lieu d'approfondir et de confirmer les notions et manipulations: en cas d'urgence, on ne peut traîner ni se tromper. Sans doute, les diplômes obtenus pourront servir pour l'encadrement des groupes de Jeunes; il faudra surtout se tenir prêts à servir.

Verra-t-on le Concours National de la Prévention Routière s'étendre aux divers degrés du Collège?

PHILATÉLIE A L'ÉCOLE

La circulaire n° 64-118 du 4 mars 1964, adressée à MM. les Inspecteurs d'Académie, rappelle celle du 8 septembre 1959, se rapportant à l'envoi de timbres-poste aux écoles primaires par l'administration des P.T.T.

Ce service sera désormais étendu aux écoles primaires privées ayant passé avec l'Etat l'un des contrats prévus par la loi n° 59-1557 du 31 décembre 1959. (Ecoles maternelles et cours complémentaires exclus.)

... L'extension aux écoles secondaires serait également bienvenue. De même, pourrait-on souhaiter que le monde de l'aéronautique française prenne connaissance de l'Enseignement libre. L'Aéro-Club de France limitait son troisième concours scolaire aux écoles publiques. Nous le prions de noter que l'aviation civile et militaire compte plusieurs de nos Anciens Elèves parmi ses éléments dynamiques. (Voir, en ce bulletin, le nom de Gilles Pichon.)

Espérons que ce n'est pas un cas de sectarisme mesquin, tel que celui des donneurs de sang qui refusaient de répondre à l'appel parce que la collecte pouvait se faire dans un patronage paroissial!... Il faut avouer qu'en d'autres régions le même refus est opposé parce que l'opération se passe à l'école publique.

Citons, pour une fois, le général de Gaulle, disant aux Picards:

« Nous avons à progresser au point de vue social, c'est-à-dire au point de vue des rapports des Français les uns avec les autres. Ce qui exige que nous en finissions avec ce qui peut rester de ces incompréhensions, de ces luttes causées par beaucoup d'injustices et qui ne doivent pas réapparaître, et qu'il nous faut remplacer par une coopération loyale de tous ceux qui travaillent aux entreprises dont ils font partie. »

Sur les traces des Compagnons...

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, j'ai la joie et l'honneur de vous présenter ce soir **les Compagnons du Grand Large**. Il y a quelques mois, lorsque je les ai interviewés pour la télévision, j'ai trouvé devant moi huit jeunes gens fort charmants, je dois le dire, et bien sympathiques. Je vous souhaite de passer d'agréables moments en leur compagnie... Bonsoir... »

Après cette présentation originale imitée d'une des speakerine de la R.T.F., le rideau s'ouvre et apparaissent enfin les Compagnons du Grand Large. Pendant **deux heures, huit bouches en c(h)œur**, une guitare et un piano captivent le public, alternant avec beaucoup d'humour et de fantaisie: yé-yés, « Kig a Farz Rock », « Viens, Viens », « Nouin-ou, Nouin-ou »... Chansons modernes plus sérieuses: « Marie Joconde », « Trop tard », « Santiano », « Pourquoi ». Sketches, Negro spirituals « Daniel, Nobody Knows ».



LES COMPAGNONS DU GRAND LARGE - 1964

A **Plouénan**, à **Plouescat** et à **Landivisiau**, un public nombreux les a applaudis et encouragés. Pour la **fête de M. le Supérieur**, ils ont donné leurs chansons, fort appréciées des collégiens. Notons dans leur programme: « Idole », « Le mal du siècle », « Aristo Snobs » et « Au bout du monde ». **Compositions de Bernard Roualec** (idole qui promet — en son genre, bien entendu) qu'il a enregistrées sur son dernier disque.

Eh oui, les Compagnons ont repris le collier (de perles...). Cette année, ils sont huit, élèves de Terminales et de Première: **Bernard Roualec**, guitariste déjà mentionné; **Dominique Roualec**; **Hervé Cornen**; **Louis Elard**; **François Riou**; **Jean-Claude Le Bars**; **Jean-Louis Jaffrès**, pianiste, et **Bernard Jaffrès**.

Leurs vacances seront des vacances en chansons. Ils donneront **encore quelques représentations** avant de se séparer pour la Fac. et les Classes Terminales. Mais les Compagnons du Grand Large ne vont pas disparaître, le groupe se reformera **l'année prochaine**.

Les C.D.G.L.

LE VOYAGE A PARIS

Il est de **tradition** qu'à l'occasion des vacances de Pâques quelques élèves des classes Terminales fassent un voyage d'étude dans la région parisienne. Pour ne pas manquer à cette tradition treize élèves sont « montés » à la capitale, du 30 mars au 4 avril.

Il fallut d'abord résoudre les questions matérielles, car un voyage ne s'improvise pas du jour au lendemain. Aussi avons-nous demandé aux célèbres « **Compagnons du Grand Large** » de collaborer avec eux afin de pouvoir financer le voyage. Nous remercions vivement les Compagnons pour leur aide inestimable. Les questions financières réglées, il fallut organiser un programme. **M. l'abbé Quémeneur** a bien voulu, comme chaque année apporter son aide à des élèves qui le plus souvent sont inexpérimentés en ce genre de choses.

Le départ fut fixé au lundi de Pâques.

Treize élèves à moitié endormis se présentèrent à 6 h. 30 devant les grilles du collège. Là les attendaient un petit car Peugeot et un **chauffeur** à blouse bleue que tout le monde connaissait de réputation. Le groupe de l'an dernier nous avait parlé d'un certain **Fangio**, chauffeur remarquable doublé d'un photographe de classe. A leurs dires, il était « **unique** ». Il

mit rapidement, dans le groupe l'ambiance nécessaire pour supporter 6 heures de voyage. Nous nous sommes arrêtés vers 13 heures quelque part près du Mans dans un petit restaurant où la rapidité du service rivalisait avec l'amabilité de la patronne qui parlait à ses clients sur le même ton qu'à ses domestiques.

Nous avons repris la route, nous arrêtant seulement à **Chartres** (visite de la Cathédrale). Encore une demi-heure de route et nous voici dans Paris.

Notre port d'attache est l'école **Saint-Jean de Passy**, située près de la Maison de la R.T.F. (Nous apprenons plus tard que le petit-fils du Grand Charles y est élève.)

Dès le premier soir nous partons à la découverte de « **Paris by night** ». Le lendemain matin, nous nous promenons à travers la Cité, l'Île Saint-Louis, le quartier latin. L'après-midi, la visite de « la Monnaie » nous fait découvrir la manière dont on fabrique les pièces de 5 francs et de vingt centimes. (Nous eûmes droit seulement à une médaille-souvenir.)

La visite qui a obtenu le plus de succès est incontestablement celle de l'**usine Diamant** fabriquant des produits pharmaceutiques réputés. Nous remercions particulièrement **M. Bériou**, père d'Alain, élève de Philo, qui a bien voulu nous guider à travers l'usine. Notons également l'exposition sur les peintures **impressionnistes** au musée du Jeu de Paume et le planétarium du **Palais de la Découverte** d'où nous sommes sortis les yeux fatigués, mais instruits sur la marche des astres. **Orly**, le palais de l'**U.N.E.S.C.O.**, le **Zoo** se révèlent des visites indispensables et, bien sûr, nous ne les avons pas manquées.

Mais, hélas! tout à une fin et le 4 avril au matin nous avons repris la route vers la Bretagne, en faisant un crochet en Normandie. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir un magnifique tapis de **neige d'avril** que les vaches aussi regardaient sans trop y croire. Après un rapide passage au Mont Saint-Michel où nous avons dégusté l'omelette de la mère Poulard, nous mettons le cap sur Saint-Pol où le « voyage 1964 » se termine sous le crachin breton.

Nous tenons à remercier tout particulièrement **M. l'abbé Quémeneur** qui a contribué à la réussite de ce voyage où l'utile était joint à l'agréable. Nous remercions aussi « **Fangio** » qui ne s'est pas contenté d'être un « chauffeur », mais qui a été pour nous un camarade dynamique.

TREIZE « PARISIENS ».

Chronique des mouvements

LES JEUNES CONTRE LA FAIM. — Carème 64.

« Oui toi beau garçon de France,
Toi qui manges quand tu as faim,
Toi qui couches dans un lit,
Toi dont le père a un métier,
Toi beau parce que riche et fils de riche,
Te voilà concerné.

« Le cercle infernal de la faim dure depuis longtemps, depuis toujours. Mais voici qu'au milieu du XX^e siècle éclate la grande nouvelle: nous y pouvons quelque chose! **La faim peut être vaincue sur toute la surface du globe.**

« Ne soyons pas naïfs. C'est l'affaire de 30 ans d'efforts, si la guerre nous est épargnée. Trente ans, autant dire ta vie d'hommes. Mais quel combat digne d'être vécu! Sauras-tu, trente années de suite, ne pas oublier cette mission? Trente années de suite, te poser cette question: combien suis-je prêt à payer pour la vie d'un enfant noir »

François LEBOUTEUX, dans « Scout », février 1964.

Carème 64. Une « activité » en passant, ou un point de départ?

VACANCES DE PAQUES.

— Ferait-il plus doux en Cornouaille que dans le Léon? Les Scouts de la Première ont pu terminer leur camp à Langolen, alors que la pluie et la boue ont empêché les scouts de la Deuxième de dépasser les deux jours à Saint-Thégonnec.

— En fin de vacances, **Les Routiers et Guides aînées** de Saint-Pol accueillent une trentaine de Routiers et Guides aînées de Brest, au terme d'une route à pied à partir du Folgoët.

Le soir, veillée animée par les Brestois et les Saint-Politains, et discussion dirigée par le **Père Merdy**, ancien aumônier des Routiers de Saint-Pol. Le lendemain matin, récollection très sérieuse, messe, repas au champ de la Rive, et dislocation...

PREMIER. CONGRES DEPARTEMENTAL ROUTE.

En janvier, lors d'une rencontre régionale de la Route à Saint-Brieuc, il avait été décidé de réunir un conseil départe-

mental. Celui-ci, organisé à Landivisiau par la communauté de Saint-Pol, a réuni une quarantaine de Routiers, venant de cinq communautés finistériennes: Brest-Saint-Martin, Brest-Marine, Saint-Yves, Likès, Kreisker, autour de **Philippe Sevaux**, commissaire départemental, les 11, 12 avril.

Le samedi soir, au cours de la veillée, **Michel Prigent** et quelques Compagnons de la Joie sont venus montrer aux Routiers comment ils travaillent un chant ou un mime. Le dimanche, liturgie parfaitement préparée pour la messe, et discussion sur l'engagement routier. La Route à l'heure du congrès de Grenoble: mouvement de jeunesse pour 1964...

JOURNEES NATIONALES DES SCOUTS DE FRANCE.

Sept mille chefs, cheftaines et aumôniers réunis à Transville pendant le week-end de la Pentecôte. Une ambiance extraordinaire. Le délégation finistérienne, conduite par **Michel Le Bars**, de Morlaix, comprend la maîtrise de la Première Saint-Pol et le Père Potard et 2 routiers.

Des laïus très sérieux, à côté d'une atmosphère de kermesse, et des veillées très réussies: celle du dimanche soir en particulier, un jeu scénique sur le thème de Babel. On s'habitue très vite aux Chemises rouges, le « new look » chez les scouts, maintenant que la branche Eclaireur est scindée en deux (ça viendra en son temps à Saint-Pol...). Tout le monde chante les chansons de Paul Dumas. Et puis surtout, il y a **Michel Rigal**, le calme commissaire général disant aux chefs d'aller de l'avant, de foncer même, mais, citant le **Père Loew** (1), il les met en garde contre « le complexe gémellin »: « à force de vouloir être le frère jumeau des incroyants, on se paralyse. A force de vouloir leur ressembler en tout, on ne voit plus trop ce qu'ils pourraient trouver en nous d'attirant... Ressembler à l'homme anonyme, c'est perdre son visage propre et se condamner à n'être plus rien. Car si le chrétien doit fuir toutes les dissemblances factices, il porte en lui un signe de contradiction plus éclatant que tous ses efforts de ressemblance, et même dans le monde, il n'est pas du monde: cela **l'Evangile le crie à chaque ligne.** »

« Scoutisme, éducation dans un monde en voie de socialisation ». Ça a valu à M. Rigal d'avoir sa photo en première page entière de « Témoignage Chrétien ».

(1) « Comme s'il voyait l'invisible », un portrait de l'apôtre d'aujourd'hui, de Jacques Loew. Ed. du Cerf. Collection « L'Evangile au XX^e siècle ».

JOURNÉE DES MOUVEMENTS.

Journée inter-mouvements au parc de Kernévez, que M. le comte de Guébriant a aimablement mis à notre disposition. Les mouvements travaillent souvent dans des secteurs différents. Comme ils se veulent tous au service des jeunes, les responsables ont pensé qu'une rencontre pourrait servir à apprendre comment monter une fête de jeunes. Se sont groupés ainsi: J.E.C.-J.E.C.F. des diverses écoles, M.R.J.C.F.-responsables aînées d'Ames Vaillantes, Cheftaines de Louveteaux et Jeannettes, Scouts et Guides, Routiers et Guides aînées. Après la messe célébrée en plein air, constitution des groupes, 3 heures de préparation de 10 heures à 13 heures, puis réalisation du « spectacle » par les différents groupes: jeux sportifs, parade costumée, chants et danses. L'Homme du XX^e siècle, jeu scénique « La découverte du pétrole », feu de camp type...

Cette collaboration — réclamée de toutes parts, et faisant parfois peur — existe aussi **au plan national**, car J.E.C., J.E.C.F., M.R.J.C., M.R.J.C.F., Routiers et Guides aînées viennent de sortir un numéro spécial sur « les loisirs ». La préface de ce numéro concerne tous les jeunes de la région:

« Puisse ce numéro faire jaillir de nouvelles initiatives, à l'origine **d'un travail commun plus étroit et plus fécond**, non seulement entre 6 mouvements, mais avec tous les autres, avec tous les jeunes, afin qu'à travers toutes les valeurs vécues, le Seigneur soit mieux connu, mieux aimé, mieux servi... »

VACANCES.

Les vacances seront l'occasion de mettre en pratique ce programme. Les camps des mouvements doivent préparer à ce service.

— Les Routiers (ils seront 40 du Finistère, le gros noyau de Saint-Pol) — dans la ligne de leur congrès — participent au Chantier national de la Route à Sénéchas (Gard).

— La Deuxième Saint-Pol (internes) campe à La Croix-Haute (Hautes-Alpes).

— La Première Saint-Pol (externes) campe près de Murat, au pied du Plomb du Cantal.

— En août, les foyers, les camps de Jeunes, les colonies de vacances, les points H attendent notre participation.

LE CARNET

DE NOS FAMILLES

Naissances.

— Michel, fils de *M. Paul Favé*, professeur au Collège.

— Michel, fils de *M. Etienne Mouster*, professeur au Collège.

— Benoît, deuxième enfant de *Marcel André*, chemin des Justices, Quimper.

— Laurence, cinquième enfant du *Docteur Jean Meudic*, 37, rue des Minimes, Saint-Pol.

— Béatrice, sixième enfant de *Y. Caill*, 85, rue des Promenades, Saint-Brieuc.

— Hervé, deuxième enfant de *Jean Ollivier*, B.P. 50, Moandian, République du Gabon.

— Loïc, troisième enfant de *Edouard Le Vaillant*, et neveu de Hervé, élève de Première.

— Maryvonne, fille de *François Argouarc'h*, Hôtel Beauséjour, Carantec.

— Olivier, fils de *Guy Guerch*, Bouilhonnac (Aude).

— Marie-Anne, petite-fille de *René Guilcher*.

— Nicole, fille de *Louis Tanguy*, et nièce de Jean-Paul Tanguy, élève de Première.

— Marie-Lucile, fille de *Jean-Yves Floch*, assistant à la Faculté des Sciences, Brest.

— Padrig-Gwenaël, deuxième garçon de *Jean-Jacques Kerdilès*, 10, rue Henri de Latouche, Chatenay-Malabry (Seine).

Deuils.

— L'abbé de Kerever, aumônier à Levallois-Perret.

— Jean Prat (c. 1916), Plourin-lès-Morlaix.

— Roger Guillou (c. 1942), vétérinaire, Landivisiau.

— L'abbé J.-Fr. Bianéis, recteur de Kernilis (ancien surveillant).

— Le grand-père de *Claude Duigou*, élève de Première.

— Le grand-père de *Bernard Madec*, élève de Cinquième, Landivisiau.

— La grand-mère de *Michel Abgrall*, élève de Troisième II, Landivisiau.

— *Jean Pailler*, frère de Mgr André Pailler et père de Pierre et Henri, tous anciens élèves.

Mariages.

— *Bernard Guillou* (26, rue Louis-Girard, Vélizy-Villacoublay, S.-et-O.) et *Mlle Marie-Odile Robert*, fille de M. Georges Robert, organiste à la cathédrale de Saint-Pol.

— *M. J.-Fr. Goarnisson* et *Mlle Monique Baron*, fille de Etienne Baron, ingénieur agronome (15, rue J.-Y.-Guillard, Morlaix).

— *Philippe Borgnis-Desbordes*, ingénieur I.S.E.N., et *Mlle Micheline Soulière*.

Ordinations.

— Le dimanche 28 juin, à Plouvorn, ont été ordonnés:

— Prêtres: *Jean Breton*, de Plouvorn, et *Marcel Herry*, de Plouvorn; *Jacques Le Bihan*, de Tréflaouénan.

— Sous-diacre: *Jacques Quéré*, de Cléder.

— Le lundi 29 juin, au séminaire Saint-Jacques, a été ordonné prêtre *François Cocaïgn*, de Landerneau.

— Le lundi 29 juin, en la cathédrale de Quimper, ont été ordonnés:

— Prêtres: *Claude Quiviger*, de Plougoulm; *Jacques Hamon*, de Carantec; *Guy Léon*, de Landivisiau (frère de Hervé);

— Diacre: *Jacques Quéré*, de Cléder.

Prise d'habit.

— *Mlle A.-M. Paugam*, récemment secrétaire au Collège, en la chapelle de Notre-Dame-de-Vie, Venasque.

Nouvelles Ecclésiastiques.

Mgr André Pailler, ancien élève et ancien professeur au Collège, a été promu au siège titulaire archiépiscopal *pro hac vice* (pour la circonstance) de Marcelliana, et coadjuteur avec droit de succession de Mgr Martin, archevêque de Rouen et primat de Normandie.

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

— Doyen honoraire, *M. Pierre Kervennic*, aumônier du Juvénat des Frères de Ploermel, à Châteaulin;

— Aumônier du manoir du Rîs, Kerlaz, *M. Joseph Améry*, ancien recteur de Porspoder.

— Recteur de Coat-Méal, en remplacement de *M. Alexis Parc*, démissionnaire, *M. Ernest Taniou*, recteur de Lanvéoc.

— Recteur de Berrien, *M. Emmanuel Jégou*, ancien surveillant au Collège.

— Aumônier de l'hôpital Morvan, *M. Eugène Stang*, curé-doyen de Bannalec.

— Recteur de Sibiril, *M. François Loaëc*, ancien surveillant général au Collège.

— Recteur de Laz, *M. Joseph Le Scour*, vicaire à Ploaré.

— Recteur de Saint-Martin de Morlaix, *M. Pierre Guichou*, directeur au Grand Séminaire.

Succès et Promotions.

M. Hervé de Guébriant a reçu une médaille « Olivier de Serres », décernée par l'Assemblée permanente des Présidents de Chambre d'Agriculture. (M. de Guébriant est président d'honneur de la Chambre d'Agriculture du Finistère, qu'il a présidée sans interruption de 1927 à 1959.)

— *M. Gilles Pichon*, ingénieur de Sud-Aviation, qui s'est particulièrement distingué dans l'étude et la réalisation des dispositifs d'atterrissage du temps de la « Caravelle », vient de se voir attribuer la médaille que décerne chaque année la fondation Robert Alkan, présidée par M. Albert Caquot, membre de l'Institut (X. 1899).

— *Jean Chapel* (c. 1928), Igame en Côte-d'Or, a été promu Commandeur de la Légion d'Honneur.

— Le T.C.F. *Le Guellec*, frère de M. le Supérieur, est connu de plusieurs de nos Anciens Elèves, à commencer par ceux qui ont « préparé » la Marine Marchande à son école de Kersa-Paimpol, Revenu au Likès de Quimper, le voici envoyé diriger l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Beauvais (d'où sort à présent Robert Roguès).

Bloc-notes.

— *Bernard Guillou*, de Henvic, est professeur de Philosophie au Lycée de Pontivy.

— *François-Louis Gestin*, de Plouzévédy, est marié et demeure à Landévennec.

— *M. Coic*, père de Michel, élève de Sixième, a été nommé secrétaire en chef de la mairie de Roscoff.

— *Yves Journeaux*, 7, rue J.-Moulin, Landerneau, en vue d'une rencontre à l'occasion de la réunion du 22 août prochain, recherche l'adresse des condisciples philomath. de 1943-44. L'ennui, c'est que plusieurs sont introuvables, d'autant plus que certains autres ne répondent pas aux demandes de renseignements.

— *Jean-Claude Pichon*, reçu à l'E.S.A. d'Angers (avec *François Argouach*, *Jean-Louis Le Rest*, *Jean-Claude Le Roux*) fait un deuxième stage dans le Jura (Vouglues, Belley, Ain).

— *Auguste Coursin* (cours 1940), ingénieur E.C.P., chef du Département-Port à Miferma, travaille depuis des années à Port-Etienne, en Mauritanie.

Dans la revue « Construction », (Dunod, Paris) de juin-juillet 1963, il décrit les installations portuaires de la Société Anonyme des Mines de Fer de Mauritanie. Le but est d'évacuer par an 6 millions de tonnes de minerai hématite, d'une teneur en fer de 64 % et d'une densité foisonnée voisine de 2,3. Deux trains par jour transporteront 10.000 tonnes en 135 wagons: 640 klm. de transport depuis Fort-Gouraud. Chaque wagon est déchargé en 66 secondes: 4.000 t./h. Au port minéralier s'ajoute un port pétrolier approvisionnant la Miferma en hydrocarbures, et une centrale électrique: 12 groupes diesel de 1.000 hw.

Assemblée annuelle de la Section Parisienne

9 FEVRIER 1964

Il ne pleuvait pas, mais le temps, relativement doux, était incertain, avec un ciel bien gris. Nous avons rendez-vous à 10 h. 30 à la chapelle des Missions Etrangères, rue du Bac, pour notre messe annuelle. Dès dix heures et quart, nous étions déjà près de vingt, échangeant des nouvelles et guettant les arrivées. Ce fut pour plusieurs d'entre nous une surprise, bien pénible, d'apprendre le décès de *Mgr Mazé*. Il y a quelques années, il avait, ici même, présidé notre réunion annuelle, et nous avions été fort impressionnés par les souvenirs, souvent dramatiques, qu'il nous rapportait de son long séjour en Extrême-Orient. Ainsi, presque tous les ans, il faut se résigner à voir disparaître des visages aimés et vénérés.

La messe fut dite par le R.P. *François Quéguiner* et l'homélie par *Mgr Pailler*, qui nous parla de son séjour à Rome où il retrouva, avec *Mgr Fauvel*, deux autres Anciens du Kreisker: *Mgr Joël Bellec* et *Mgr René Kérautret*. *Mgr Pailler* nous exposa, en les résumant, divers aspects des travaux du Concile, ayant trait notamment aux modifications envisagées dans la liturgie et le déroulement du Saint-Sacrifice de la messe.

Ponctuellement, c'est-à-dire vers midi trente, nous nous mettions à table au restaurant « Le Tourville », place de l'Ecole Militaire. Certains nous avaient quittés après la messe, n'étant pas libres ensuite. Ainsi *Pierre Rivoalen*, *René Guimar*, *Marcel Dantec* et Madame.

Alors que nous attaquions les hors-d'œuvre, *Louis Nicol* fit observer, avec une certaine mélancolie, que le benjamin des attablés étant *Louis Dincuff*, du cours 1948, jamais la désaffection des jeunes n'avait été aussi flagrante. C'est à ce moment précis que nous vîmes arriver *Marcel Ballard* (cours 1954) et son frère *Michel* (cours 1955), militaire à Rennes. Ils furent les bienvenus! Grâce à eux et à *Louis Dincuff*, la représentation des cours postérieurs à 1940 était encore une fois sauvée, mais de justesse!

Que deviennent donc Louis Ollivier, Yves Le Roux, Jean Bellec (cours 1951), Joseph Le Dren, etc...? Et tous ceux qui sont venus poursuivre leurs études à Paris, dont les adresses m'ont été communiquées par M. l'abbé Qué-ménéur, par exemple Edmond Le Borgne, Claude Faou, Raymond Henry, Henry Allaire et bien d'autres? Se sentiraient-ils un complexe d'infériorité devant nous, ou plutôt nous trouveraient-ils trop croûlants? En tout cas, étant donné leur nombre assez élevé dans la région parisienne, pourquoi ne se grouperaient-ils pas entre eux, avec des réunions régulières? Ils se joindraient à nous, au moins une fois par an, à l'occasion de notre assemblée annuelle du dimanche de la Quinquagésime. Celui qui serait le responsable de cette « branche junior » de la section parisienne aurait la gentillesse de me communiquer la liste, avec adresses, de ses camarades. Je lui rendrais la pareille en ce qui concerne la « branche senior ». Nous serions ainsi les uns et les autres en contact permanent, à toutes fins utiles, notamment en ce qui concerne les renseignements et conseils qu'un jeune qui arrive à Paris peut parfois trouver auprès d'un Ancien déjà solidement établi dans la place.

Ceci dit, sachez que le repas se poursuivit dans la franche gaieté. Malheureusement Mgr Pailler dut nous quitter bien vite à notre gré: il devait présider une réunion des Bretons de Paris à Notre-Dame-des-Champs, à 14 h. 30! S'il y fut un peu en retard, c'est de notre faute, car nous ne l'avons pas laissé partir sans lui réclamer un « laïus ». Et c'est avec beaucoup d'esprit que Mgr Pailler fit revivre pour nous l'époque héroïque où MM. Le Roux, Madec, Abily, Le Meur, et j'en oublie, avaient la haute main sur les « moyens » et les « grands » du Kreisker.

Puis, ce fut le tour de Louis Nicol, qui sait si bien nous communiquer son dynamisme, et qui présenta les excuses de ceux qui ont bien voulu nous les faire parvenir. Le repas se termina dans l'animation générale, l'ambiance était euphorique à souhait. Cependant, notre camarade Louis Le Bras, docteur en médecine de son état, et cours 1918 s'il vous plaît, déplora que pour plus de trente convives du sexe masculin, nous n'avions avec nous qu'une seule dame — Mme Dorsemaine — alors que, dans la seconde partie de la salle, les clients étaient à peu près à égalité de sexe, en général par deux ou multiple de deux... « Regardez-moi ces tourtereaux », s'écriait Louis...

La dislocation s'amorça autour de 16 h. 30, à regret, mais je suis sûr qu'après 17 heures il restait encore à la terrasse, et autour du comptoir, des carrés d'Anciens qui poursuivaient la discussion en égrenant maints souvenirs.

Pour clore cette belle et bonne journée, une constatation s'impose: une fois encore, je dirais comme d'habitude: le cours 1927 vient en tête pour la représentation numérique, suivi de près cette fois par les cours 1922 et 1923. Si tous suivaient son exemple, il nous faudrait nous réunir au Palais de la Mutualité!

LL. EE. MMgr. Bellec et Kérautret nous ont dit leur regret de ne pouvoir effectuer le déplacement, ainsi que le Docteur Le Lann, député de Fougères, et Charles Laé, dont nous aimerions recevoir de meilleures nouvelles en ce qui concerne la santé de son épouse. Nous attendons aussi des meilleures nouvelles de notre ami l'abbé François de Kerever, qui se trouvait dans une maison de repos des Pyrénées. Une longue lettre de regrets du Docteur Jean Chomé (cours 1943), 4, rue de la Grande-Fontaine, à Louveciennes (S.-et-O.), et aussi du Docteur Philippe Tran-Ba-Huy, qui se trouvait à Saint-Raphaël. Excuses aussi de Jean Jaffrès (cours 1949) et de Jean Le Men (cours 1950), ce dernier trop pris par la préparation d'un examen.

Nouvelle adresse de Louis Corbel (cours 1930): 85, rue Saussure, Paris-17°.

N.D.L.R. — L'abbé de Kerever est décédé depuis.

Nos ecclésiastiques étaient représentés par S. Em. Mgr Pailler, évêque auxiliaire de Rouen; le R.P. François Quéguiner (cours 1923).

Et les fidèles par Edouard Le Saout (cours 1915); Louis Le Bras (cours 1918); Aimé Couty (cours 1919); Jean Moreau (cours 1921); Marcel Doher, Louis Guillou, Charles Hénaff, Paul Rolland (cours 1922); Henri Le Bihan, François Caroff, Jean Cariou, Louis Nicol, Pierre Rivoalen (cours 1923); François Larhantec, Luc Rapine (cours 1924); Théophile Bégar, François Bécarn, André Doher, René Guilhaud, J.-L. Laizet, Robert Prigent (cours 1927); Nicolas de Lebedeff (cours 1928); René Guimard, Charles Ponty (cours 1929); Guillaume Breton, Guillaume Bonniou, Joseph Moreau (cours 1931); Jean Dorsemaine (cours 1937) et Madame; Jean Le Saint (cours 1938); Louis Dincuff (cours 1948); Marcel Dantec (cours 1950) et Madame; Marcel Ballard (cours 1954); Michel Ballard (cours 1955) et Claude Caill (cours X).

Réunion des Anciens de Rennes

(11 MARS 1964)

Etaient présents:

Michel Quélenec, Sciences économiques (cours 1957); Hubert Sourimant; René Kergoat, Chimie; Lucien Mazé, Droit; Yves Guillou, licence Physique; Roger Autret, Chimie-Maths; Jean-Paul Montfort, licence Physique; Rémi Cornec, école de Chimie 3^e année (cours 1959); Yvon Cazuc, Pharmacie; Jean-Louis Floch, Médecine; Gabriel de Kergariou, Sciences naturelles; Michel Le Roux, Sciences économiques; Pierre-Yves Glouennec, licence de Maths; Louis Gélébert, 2^e année Sciences naturelles (cours 1960);

Jean-Paul Guyomarch, Sciences naturelles; Jean-Yves Le Bihan, école de Chimie; Yves Charlez, Médecine; Georges Vannier, 2^e année Dentaire; Jean-Pierre Cadiou, M.P.C.; Yves Cam, 1^{re} année de Chimie (cours 1961);

Pierre Cavañec, Propédeutique Philo; Jean-Yves Pronost, 1^{re} année de Droit; Yvon Cornec, M.G.P.; Joël Febvre, M.P.C.-A.C.S. (Chimie); Jean Vannier, M.G.P.; Roger Jacq, préparation H.E.C. Saint-Vincent; Pierre Chameauveau, licence de Droit (cours 1962).

Excusés:

Jean-Pierre Kermoal, I2 E.N.S.A. (était au concours agricole de Paris); Nicolas Kermarrec, Lycée de Rennes; Michel Nicol, Inst. Adm. des Entreprises; Jean Jacq, militaire à Fontenay-Le-Comte; Miliau Le Berre, licence de Droit.

Absents non touchés:

H. Abgrall, J.-P. Mingant, J.-Cl. Labous, Jean Le Vaillant, en instance d'incorporation.

Etaient venus de Saint-Pol:

M. le Supérieur, M. Picart, M. Caraës, M. Des Cognets.

Réunion très bien organisée par Yves Guillou et Roger Autret, qui ont droit aux remerciements de leurs camarades et de leurs anciens professeurs.

N.B. — Jean Vannier se propose de centraliser toutes les offres et demandes de chambres pour les anciens de Saint-Pol. Les jeunes étudiants venant à Rennes pourront le contacter.

Merci, Jean! (Il viendra en vacances à Plouescat.)

Amicale des anciens à Brest

Pour la *troisième fois*, les Anciens Elèves résidents de l'arrondissement de Brest ont tenu leur réunion annuelle. Ce n'est pas chose aisée que de trouver le programme, le lieu et la date qui conviennent à la majorité.

La chose était d'autant plus malaisée que les contacts prévus avec les étudiants ont été retardés. Y avait-il malaise, timidité, méconnaissance réciproques, chez les Anciens et chez les Jeunes? Ce qui est sûr, c'est que la *soirée d'amitié du 21 mars* a contribué à créer des liens entre les deux groupes.

Cela commença dans la crypte de l'église Saint-Martin, où l'abbé Joseph Merdy célébra la messe, entouré d'une vingtaine d'Anciens. Guy Péron animait le chant collectif des cantiques du Kreisker.

Cette année, c'est au *Foyer du Marin* que fut servi le repas. L'affluence des convives dépassa, semble-t-il, les espérances (... et, sans doute, les inscriptions... mais l'ordonnateur du repas ne fut pas désemparé). On ajouta des tables, des couverts, on prit place selon les âges, les professions (trio de notaires, duo d'anciens « coloniaux »...) et les chaises libres.

Quand on eût déjà fait honneur au menu soigné et bien arrosé, le président *Glérant* se leva pour saluer les convives. La chose en valait la peine: si d'illustres Anciens, tel *Mgr Mazé*, n'étaient plus des nôtres, chacun se réjouissait de la présence de *M. le Supérieur*, accompagné de deux professeurs et aussi de la première rencontre avec les étudiants. Il importait d'abord de faire connaissance: et chacun de se lever pour se présenter.

La glace, s'il y en eut, était désormais brisée. Au nom de ses cadets, *Jean-Yves Floch* signala aux aînés quelques formes d'entraide possibles. Il fut si éloquent que sur le champ on l'inscrivit comme membre du bureau de

l'Amicale Brestoïse. C'est donc par lui qu'il convient de passer pour ce qui est des *chambres* à louer aux étudiants, des *emplois* rétribués pendant les vacances universitaires... (André Simonet en indiquera, en effet, dans une lettre de fin d'août.)

Notons, pour terminer, la création d'un *Prix des Anciens de la région brestoïse*, attribué dès la fin de cette année scolaire.

BANQUET DU 21 MARS 1964

(Foyer du Marin)

Présents:

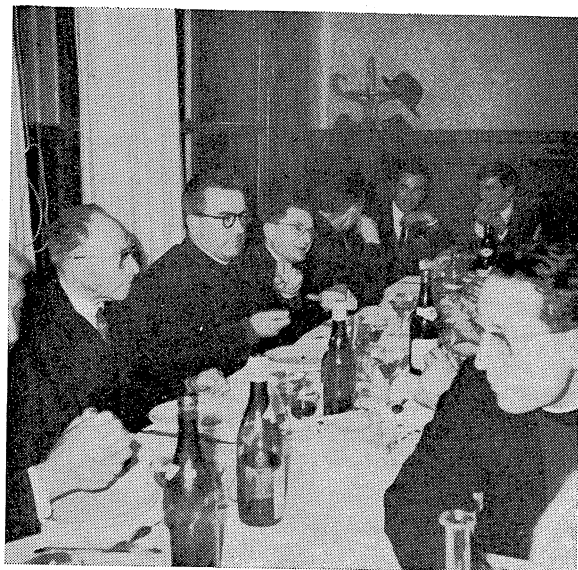
MM. Gouyon Yves, Le Saoût Jean, Gargadennec Robert, Ollivier Charles, Béchen Jacques, Biger Roger, Biger Alexandre, Péron Guy, Raoul Jean-France, Le Berre Jean, Goasglas Paul, Quiniou Jean, Quiniou Maurice, Belle Louis, Quémere'h Roger, Cozic M., Clairon Edmond, Marchadour René, Leroux Pascal, Pellen Joseph, Glérant Alexandre, Glérant Lucien, Guivarch René, Lagadec Jean, Lavalou Jean, Combot Henri, Merdy Joseph (abbé), Cadiou Jean-Marie (abbé), Guiriec Eugène (abbé), Morvan Guillaume, Morvan Etienne, Simonet André, Le Guellec (Supérieur du Collège), Potard Paul (professeur au Collège), Quémeneur Francis (professeur au Collège).

Section Etudiants

MM. Queffélec R., Rozec Alain, Briant, Bodilis Pierre, Nézen, Moal, Omnès Charles, Caroff J., Bodénès, Ménez G., Le Rue A., Cam Jo., Le Morvan M., Cren M., Le Bras Y., Floch J.-Y., Philippe J., Guivarch, Kérouanton Fr., Roland Yves, Cozic Jean.

Absents excusés:

MM. Quéguiner Auguste; Guilcher Paul; Le Franc Jean; M^{re} Manach, Landerneau; Cochenne Yves; Ollivier Paul; Berthou (abbé); Lyvolant Charles (abbé); Mingam Antoine; Vincent Louis; M^{re} Bagot Georges; M^{re} Bagot Pierre; Péron François, Landivisiau; Caill Antoine; Roualec Nicolas; Le Jeune Jean; Le Brun Jean; Pochard Louis.



J. Lavalou, Dr A. Glérant, M. le Supérieur, Dr L. Glérant, abbé Potard, Pol Moal, Pierre Merret, abbé F. Quémeneur.



Y.-M. Le Bras, abbe Merdy, abbé E. Guiriec, René Guivarch, R. Gargadennec, Le Saoût, Marchadour, Morvan, A. Le Rue, M^{re} Crenn.

Croissance

Taille et Travail

La revue *Pédagogie* (mai 1964, p. 471) note que pendant les périodes de grande croissance, la mémoire, la rapidité de réaction, la persévérance et la ténacité marquent un fléchissement.

Comme Claparède le faisait remarquer avec humour, bon nombre d'élèves lui trouvent une solution: « Doués d'un instinct de conservation qui l'emporte sur le désir de faire de brillants examens, [ils] ne travaillent qu'à moitié, suppléant par la mémoire au travail réel de l'intelligence, et se créant ainsi un régime d'accommodement qui leur permet de doubler ce cap périlleux, heureusement pour leur santé, mais au détriment de leur éducation intellectuelle et morale, car ils ont contracté l'habitude de ne faire les choses qu'à moitié, et ils n'ont tiré d'un tel travail aucun bénéfice pour l'avenir. »

N.D.L.R. — Renonçons à souligner l'une ou l'autre des formules: au lecteur de relire, et de savourer!... et joignons ces notes tirées de « *L'Éducation Nationale* », n° 16, p. 7:

« On découvre... que chez l'enfant doué, l'inattention, la distraction, la somnolence constituent une défense secondaire contre des influences extérieures pour lui permettre de s'adonner sans entrave à des fantaisies intérieures. Pourtant, l'existence d'une imagination vive ou d'intérêts originaux n'apporte pas la preuve de la présence de dons spéciaux, parce que l'on rencontre aussi cette imagination et ces intérêts anormaux dans les antécédents des névrosés et des psychoses qui se développeront plus tard. C'est à la nature des fantaisies que l'on reconnaîtra les dons... »

Rétrospective

« Le Creis-Ker »

(Suite)

Jeu 1^{er} octobre 1931: 21^e rentrée: 110 nouveaux élèves. Quelques jours plus tard, procession à Trégondern à la Croix de la Mission paroissiale.

L'illustre Lagrange déclarait au père d'Augustin Cauchy: « Ne le laissez pas toucher un livre de mathématiques avant l'âge de dix-sept ans. » C'est ce qu'avait fait Lagrange lui-même, « à quoi il dut son remarquable talent d'écrivain et sa rare élégance dans l'exposé des questions les plus ardues ».

Extrait de la *chronique d'O. Hellard*: tirage au sort en vue de former des compagnies franches pour chercher prêtres et nobles cachés; on trouvait des remplaçants pour 40 francs; prévue pour le département, la milice est formée en bataillon et envoyée aux colonies! Hellard garde les canons des forts placés sur la côte; les conscrits, ni armés ni habillés, vont sur deux rangs à la décade au temple de la Raison (ex-cathédrale)...

Pour la fête de M. le Supérieur, dans les décors et les costumes, M. et Mme Rothenay présentaient des scènes de Molière et de Courteline et des fables de La Fontaine. A la fête du Collège, les élèves interprètent « Le Sous-Préfet de Vaz-y-Court-Les-Briquettes » et « Tri-boulet ».

Décès d'amis bien connus et révérents: M. Rohan, M. Coatamanach, M. Jacq, M. le Comte de Guébriant.

Méningite, sinusite, rhume de cerveau, « il faut les attribuer à la mode absurde qui laisse les enfants tête nue », rappelle le bulletin du Collège. Chez nous, la casquette d'uniforme est obligatoire, heureusement!

N° 136: 10 pages d'extraits de correspondance, plus trois d'adresses. Mais 310 seulement des 1.200 lecteurs étaient en règle avec le trésorier.

Culture et Loisirs. — Le Pathé-Baby de M. Francis Tanguy présente Charlie Chaplin; M. Saccadas présente Schubert et Vincent d'Indy, exécutés par M. et Mme Tirot, M. Robert et par deux élèves: Jean Tirot et J.-B. Vinh.

Le Cercle d'Etudes continue son information sur le sens social; les footballeurs opposent deux équipes:

Armée:

		Collet	
	Kervian		Goasglas
Calvez		A. Le Lann	Bertévas
Larher	Guillamot	Guyomard	Diraison Picart H.

O

Marine:

Moreau	Guillou	Goasguen	Le Bihan	Galès
	Lautrou	Thébaud	Goulard	
	Gargadennec	Grall		
	Bonjou			

L'A.P.E.L. du Collège, qui a tenu son assemblée générale constitutive, en fait déclaration le 20 janvier 1932. Le « Journal Officiel » du 27-1-1932 en reconnaît l'existence légale. M. le docteur A. Meudic en assure la présidence. Elle exprime une motion pour la propreté morale des rues, pour un Office national des Bourses Secondaires, contribuera aux frais d'impression du bulletin « Le Creisker », et offre les Prix d'Instruction religieuse dans toutes les classes.

Les musiciens à Saint-Jean-du-Doigt, le Cercle d'Etudes à Carantec, les acteurs à l'Ile de Sieck, les baignades à la plage en juin; l'Exposition coloniale dans un fauteuil de cinéma...; le bac. à Brest et à Rennes et, le 12 juillet, le départ en vacances.

Au cours des vacances, M. le chanoine E. Mesguen, Supérieur de l'Institution du Creisker, est nommé curé-archiprêtre de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper. Professeur de Philosophie à l'école Notre-Dame de Bon-Secours à Brest, M. l'abbé J.-L. Méar lui succède; à eux deux, ils auront dirigé le Collège un quart de siècle.

Au Soleil de l'Espagne

(Suite et fin)

... La tour de la Giralda, merveille de Séville, était le minaret gigantesque de l'ancienne mosquée. Au sommet, tourne au moindre vent, une statue de 4 mètres de haut et du poids respectable de 1.288 kilos. « Est-ce la foi que représente cette statue? demandait un jour un « Padre » français à un policeman espagnol. Mais alors, la foi des Espagnols n'est pas solide! » Il est facile de monter à cette tour, car ce ne sont pas des escaliers, mais des paliers qui en permettent l'accès. De l'étage supérieur où s'accumulent 24 cloches (sans compter celles qui y montent!), on domine Séville. Son histoire, jusqu'au XIII^e siècle, tient dans cinq vers gravés sur la porte de Jerez, aujourd'hui démolie:

Hercule me bâtit,
Jules César m'entoura de murs et de tours élevées
Et le Roi Saint (Ferdinand III) me prit avec l'aide de Garci
Pérez de Vargas.

La ville s'étend sous les yeux émerveillés: le Guadalquivir, fleuve majestueux; la cathédrale et sa cour des orangers; les places; les jardins verdoyants, dont l'un fut construit sur les plans d'un architecte français, Forestier; la tour de l'Or du XII^e siècle; les églises et chapelles: l'une d'elles contient la « Macaréna », statue de la Vierge portée en procession lors de la Semaine Sainte; l'Alcazar, joyaux maure, avec ses patios, ses arcades, ses corridors, ses tapisseries et ses jardins aux plantes exotiques; les quartiers de la Santa-Cruz, aux rues étroites, résidence de l'aristocratie sévillane. A la nuit tombante, un long rideau de feu circule à travers Séville: l'illumination des rues et des maisons où résonnent les castagnettes claquant aux applaudissements sonores des « Olé! » puissants.

Cité florissante qui vit naître Sénèque le Rhéteur et Sénèque le Philosophe, Cordoue garde, à travers la vieille ville, son caractère mauresque: la mosquée, devenue cathédrale, fut construite au VIII^e siècle; au XX^e siècle, ce n'était que l'une des 800 mosquées de la ville riche alors de 800.000 habitants. « A l'intérieur, écrit Théophile Gautier, il vous semble plutôt marcher dans une forêt plafonnée que dans un édifice. » Alors qu'assis sur un rebord de trottoir, je change un rouleau de pellicule, une petite fille me

demande de la photographe; quelque peu exaspéré par les innombrables pesetas à verser pour les visites des monuments, je lui réponds, moqueur: « Tres pesetas ». Mais, peu après, pendant que je photographie un sculpteur de lions en pierre, après en avoir obtenu l'autorisation, la petite me dit en riant: « Una peseta. » L'esprit n'est pas tout entier de ce côté-ci des Pyrénées.

Une jeune femme, parlant parfaitement le français, qu'elle a appris au Maroc, me montre le résultat de travaux ciselés: cuirs, bijoux et fer forgé ont toujours contribué au renom de Cordoue; c'est cet artisanat que l'on retrouve dans l'une des villes les plus intéressantes de l'Espagne: Grenade. Dans la rampe très raide, montant à l'Alhambra, les souvenirs s'accumulent dans les boutiques: les coffrets garnis d'os de taureaux, agrémentés parfois de musique n'en sont pas les moindres.

L'Alhambra (mot arabe signifiant rouge) est une merveille: à chaque pas, l'admiration peut jaillir devant les vastes cours, comme celle des Myrtes ou celle des Lions, le plus précieux monument d'art arabe que possède l'Espagne; devant les galeries-promenades et les fenêtres ouvragées dominant de verts vallons; les peintures des plafonds et les reflets curieux des appartements dans les bassins; devant la splendide vue de la ville aux formes quelque peu semblables à son nom, au pied de la Sierra Nevada. Devant les splendides jardins du Portal ou ceux de Generalife; devant cette succession de massifs et de jets d'eau, l'envie me prend de me retirer plus tard, sur mes vieux jours (si vieux jours il y a) comme gardien de ce jardin. Qui sait si alors je ne relirai pas pour me distraire une copie échappée au massacre parmi les 200.000 dont la hauteur dépasserait déjà de trente mètres celle du Kreisker!!

La remontée vers le nord nous conduit à Tolède, « résumé le plus parfait, le plus brillant, le plus suggestif de l'histoire nationale », ainsi que l'a écrit Cossio. C'est la seconde fois que je vois Tolède; est-ce la fatigue du voyage ou le soleil brûlant? L'intérieur de la ville ne m'a pas enthousiasmé comme en 1958; par contre, le tour de la vieille ville en taxi, pour quelques pesetas, m'a permis d'admirer de nouveau cette merveilleuse boucle du Tage, encerclant Tolède, comme un chat l'est parfois dans sa queue. Tolède et sa cathédrale gothique aux influences arabes, ses rues qui ont vu passer tant de peuples divers, son Alcazar qui eut le Cid pour premier gouverneur et vit le sacrifice des « Cadets » durant la guerre civile; Tolède et le souvenir du Gréco, ce peintre crétois dont elle avait gagné le cœur et qui lui laissa plusieurs chefs-d'œuvre, parmi lesquels « l'enterrement du comte d'Orgas », l'une des peintures les plus connues du monde entier.

Tolède n'est qu'à 70 kilomètres de Madrid; tout près le monastère de l'Escorial et la vallée de Los-Caidos: admirable site de

rochers et de pins où a été élevé un grandiose monument à tous les morts de la guerre civile jalonnent la route de la capitale. Curieuse ville vraiment, dans le mouvement incessant de 2 millions de personnes, de ses « gatos » (chats) — surnom donné aux Madrilènes de naissance — et de l'apport généreux de toutes les régions, et pourtant sans fumée d'usine, à tel point que son air est l'un des meilleurs existant pour soigner l'asthme... N'y avons-nous pas trouvé en 1958 un Assomptionniste de Spézet, venu là pour exercer son ministère et guérir de cette maladie... Cette capitale, la plus centrale d'Europe et peut-être du monde, n'est pas fatigante comme certaines villes: ses larges avenues et places, comme la place d'Espagne, aux habitations les plus hautes d'Europe; « El Retiro » où Alexandre XII examine de son piédestal si la conduite des barques sur le lac est plus facile que celle d'un royaume: tout cela contribue à faire de Madrid « la ville del oso y del madrono (le bourg de l'ours et de l'arbusier) », qui figurent dans ses armoiries. Le bourg et non la ville (Ciudad), titre qu'elle n'a pas!

Et pourtant, y a-t-il au monde musée aussi important que le Prado? En plus des toiles des deux peintres parmi les plus grands de l'Espagne, Velasquez et Goya, les portraits du premier permettent au visiteur de constater comment d'Esopo ou de Ménippe à celui de la petite infante Marguerite-Marie, la palette de Vélasquez s'est éclaircie: les fusillades tragiques des guerres napoléoniennes ou les sombres rêveries du second trouveront sur ses toiles l'écho de l'angoisse et de la terreur humaines exprimées par la peinture ou les eaux fortes...

C'est encore la guerre que rappelle la merveilleuse cité de Saragosse... Sur 100.000 habitants de la cité investie par le maréchal Lannès, 54.000 périrent. Mais laissons là ces douloureux souvenirs pour nous laisser bercer par l'Ebre où se baignent les tours de N.-D. del Pilar (du pilier) et que survolent de sympathiques pigeons... La nuit, la féerie des fontaines illuminées.

Le roc aragonnais va bientôt faire place au massif abrupt de Montserrat, cet extraordinaire site émergé du fond d'un grand lac, cet entassement de blocs de grès rouge où le « Parsifal » de Wagner a fait place aux voies modulées de moines chantant la louange de Dieu et celle de la « Vierge noire ».

Barcelone apparaît bientôt: comme Marseille, cette ville aurait été fondée par les Phocéens, mais au pied de la colline de « Montjuich » qui domine la ville, existait déjà une bourgade ibère; les Barcelonnais sont des Catalans et le font savoir en toute circonstance; à Saragosse, il m'était arrivé de rencontrer des joueurs de football de cette région; quand je leur eus appris ma nationalité française, avec quel empressement ils me tendirent la main. Bar-

celone est une ville très intéressante. Sa cathédrale, rebâtie au XIII^e siècle, date du début du christianisme; elle est dédiée à sainte Eulalie; aussi, dans le cloître, les oies (qui ont remplacé les cygnes) expriment-elles la virginité de cette sainte. Dans un bassin tout proche, les Barcelonnais, à la Fête-Dieu, ont coutume de faire danser un œuf sur le jet d'eau; tout autour de la cathédrale s'étend le charmant quartier gothique.

On ne va pas à Barcelone sans visiter l'église de la Sainte-Famille, en construction depuis 1884, sur les plans de Gaudi. Si les sujets eux-mêmes sont de style classique, il n'en est pas de même des tours ressemblant quelque peu à d'immenses pains de sucre; par les « remblas », tout ornées de fleurs, promenades favorites des habitants, on descend au port. Christophe Colomb, perché au haut d'une immense colonne, regarde toujours vers l'Amérique, qu'il n'a probablement pas été le premier à découvrir. Près de sa caravelle reconstituée, des bateaux-mouches se remplissent pour la visite du port pour quelques pesetas, et nous voilà conduits le long d'innombrables parcs à moules, où plusieurs vont chercher fraîcheur et détente. De notre « navire », nous apercevons Montjuich. On y a une vue splendide sur Barcelone. Il y est agréable, à la fin d'un voyage en Espagne, d'y trouver reconstitués, depuis l'Exposition Universelle de 1929, les sites provinciaux les plus caractéristiques, l'artisanat et l'art espagnols à tous les degrés: tissage, fer forgé, dorures, chapeaux de paille, poupées, danses enfin. La danse chère aux Catalans est la sardane; et c'est au son des pipeaux et des flûtes que Barcelone, à la nuit tombante, s'agite de mille feux colorés, mettant en relief ses monuments et fontaines. Barcelone m'a plu; est-ce parce que j'y ai cru avoir appris un peu mieux l'espagnol?! Demandant en effet mon chemin à un passant, je l'entends me répondre: « No sé, son Frances. » Je reste tellement interdit que je ne pense même pas lui dire: « Moi aussi, je suis Français. » Quand j'y pense, il est déjà parti.

Le beau voyage est terminé; nous montons, pour quitter l'Espagne, une route en lacets, après une halte à Puigcerda, ancienne capitale de la Cerdagne.

Adios, Espana!

Voici France la douce!

A. LE MOAL.

ORGANISATION DES ETUDES.

Pourrait-on placer le « week-end » au milieu de la semaine, afin de ne pas gêner le samedi et le dimanche?

PAS SI « CROULANT »!

A l'occasion d'un match où s'oppose professeurs et élèves, un petit questionne un professeur:

— Alors, Monsieur, vous jouez?

— Non; tu sais bien: à mon âge, on est croulant.

— Ah oui, c'est vrai! »

... Ce qui n'a pas empêché le nom du même professeur d'être prononcé, en réponse à la question: « Quel est ton chanteur préféré?... »

Idole d'un jeune, quoi!

UN MODESTE.

« Je ne veux pas de Prix. Je ne mérite rien:

C'est sans le faire exprès que je me porte bien. »

NOTE DE LA REDACTION ET DU TRESORIER

« Le Kreisker » (sous titre: Bulletin des Anciens Elèves) est adressé à tous les Anciens Elèves abonnés, c'est-à-dire fort peu et de moins en moins.

Cette désaffection due au manque d'intérêt de la publication, ou au prix trop élevé de l'abonnement (10 francs; et étudiants 5 francs), ou à la négligence, ou à ces trois raisons et d'autres encore, nous oblige à « reconsidérer la question », comme on dit.

Solutions proposées:

1^o Disparition;

2^o Transformation du bulletin;

3^o Transformation... des Anciens Elèves qui vont s'abonner en masse.

Francis

Desbordes

36, Rue Verderel

Saint-Pol-de-Léon

Téléphone 3-38



Concessionnaire MOBYLETTE - Appareils ménagers

Rédaction du bulletin: M. Francis QUEMENEUR.

Administration: M. Gabriel OLIER.

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC

Imprimerie
du « Télégramme »
Place Wilson
Brest

